Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

39 | 1998

Modèles linguistiques : convergences, divergences

Madame *la* ministre ? Mais non !

« Hubert et Madeleine sont dans le même bateau » Madame la Ministre

André Eskénazi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/908>

DOI : 10.4000/linx.908

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 1998

Pagination : 185-253

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

André Eskénazi, « Madame *la* ministre ? Mais non ! », *Linx* [En ligne], 39 | 1998, mis en ligne le 02 juillet 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/908> ; DOI : 10.4000/linx.908

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Madame la ministre ? Mais non !

« Hubert et Madeleine sont dans le même bateau »¹ Madame la Ministre

André Eskénazi

NOTE DE L'AUTEUR

P.-S. La rédaction de cet article était déjà avancée lorsque j'ai pris connaissance dans *Le Monde* de la liste des nominations et promotions dans l'ordre de la Légion d'honneur parue dans le JO du 12 avril.

Les usages observés dans le numéro du 1^{er} janvier sont sérieusement malmenés. On relève notamment 6 fois *présidente-directrice-générale* (*président-directeur-général* ne désigne plus les femmes) ; 4 fois « *directrice* de recherche » ; 2 fois « *directrice générale* » ; 3 fois « *conservatrice en chef* », ou *générale* ; des fonctions importantes sont confiées à des agents féminins — « *agent contractuel* » montre que l'hyperonyme *agent* continue d'être épique — appelés *directrice* 5 fois ; nous avons relevé *directeur* une fois. La liste comporte deux *inspectrices* d'académie, une *inspectrice générale*, et un *inspecteur* des impôts ; un *receveur* des finances, un *administrateur* civil. Cinq femmes exercent les fonctions de *conseiller*, et six les fonctions de *conseillère* — *conseiller* d'État, *conseiller* des Affaires étrangères, *conseiller* à la Cour de cassation, *conseiller* commercial, *conseiller* chef de division ; *conseillère* d'État, *conseillère* scientifique, *conseillère* culturelle, *conseillère* régionale, deux fois *conseillère* municipale —. Vingt femmes sont *présidente*, ou *vice-présidente*, dont une *présidente de chambre*, et une *présidente de tribunal*, sans qu'aucune soit *président*. Il y a deux *avocates* dont l'une est *ancien bâtonnier*, trois *députées* et un *ancien sénateur* ; quatre *adjointes* à un maire ; un *professeur certifié*, un *ancien proviseur*, mais une *principale* de collège. *Cadre*, désignant l'agent d'une fonction, varie en genre selon le sexe de l'agent (*cadre supérieure infirmière*) mais non pas *chef* (« *ancien chef* du département des acquisitions... »).

Il est hautement improbable que tous les hauts fonctionnaires dont les titres ont été “féminisés” en soient satisfaits, pour les raisons que nous avons dites en son temps. Mais M^{me} Royal et Lionel Jospin savent mieux qu'elles ce qu'il leur faut, et on ne leur a pas

demandé leur avis. « Le devoir d'une femme est dans l'obéissance », comme on disait du temps de Molière.

P.-S. II Je mettais la dernière main à cet article lorsque j'ai pris connaissance dans *Le Monde* du 19 mai 1998, p. 13, de la liste des nouveaux commandeurs dans l'ordre national du Mérite (JO du 15 mai). Une femme est « ancienne présidente directrice générale de société financière », trois sont dites ancienne (vice-)présidente. L'opposition avocate~avocat général relevée dans *Le Monde* est respectée dans le JO : Huguette Raynaud est « avocat général honoraire à la Cour de cassation ». Mireille Brochier est « ancien chef de service hospitalier », Monique Pelletier ancien ministre, Jeannine Pichon « préfet de la Mayenne ». Et Madeleine Chapsal écrivain, tout comme ... Benoîte Groult ! La malheureuse mourra dans la peau d'un homme.

Allons, le sévère portique résiste encore aux dérangements.

Victrix causa Diis placuit, sed uicta Catoni

- 1 **I,1** Le débat sur la “féminisation” des noms de métier, de titre, grade et fonction, qui était en sommeil depuis la publication au *Journal officiel* du 11 mars 1986 d'un arrêté qui n'a jamais été appliqué, est redevenu d'actualité en décembre 1997. Des opinions se sont exprimées dans *Le Monde*, qui a publié « Madame la ministre ... », de son médiateur, Thomas Ferenczi (30 novembre-1^{er} décembre 1997, p. 15), « Lionel Jospin et Jacques Chirac militants du féminisme grammatical », de Raphaële Rivaïs (19 décembre 1997, p. 1), « Madame « la » ministre », de la linguiste (ainsi qu'elle est désignée p. 1) Josette Rey-Debove (14 janvier 1998, p. 16), et « Académie et misogynie », de Michelle Coquillat (20 janvier 1998, p. 15). Enfin, le 10 mars 1998, le quotidien s'est fait l'écho d'une circulaire publiée dans le *Journal officiel* du 8 mars, p. 3565, dans laquelle Lionel Jospin, prenant le parti des femmes de son gouvernement, affirme sa volonté de faire appliquer la circulaire du 11 mars 1986 :
- 2 **1) Elles ont ainsi engagé un mouvement qu'il faut poursuivre afin que la féminisation des appellations professionnelles entre irrévocablement dans les mœurs.**
- 3 Nul ne doute, au *Monde*, qu'il y ait matière à “féminisation”. L'avis contraire de l'Académie, complètement isolé, est ignoré, dédaigné, vilipendé. L'autorité en la matière est tout entière retirée chez Michelle Coquillat, docteure et écrivaine. C'est pourtant le point de vue de l'Académie que nous défendrons, car il est fondé en raison, en faisant valoir des arguments strictement linguistiques.
- 4 **I, 2** « Le langage est sexiste en France », proclame M^{me} Roudy, à l'initiative de laquelle ont été préparées les “féminisations” du 11 mars 1986 ; « il est misogyne », soutient M^{me} Coquillat ; « la langue française est manipulée inconsidérément », affirme M^{me} Rey-Debove, et c'est sans doute pour mettre un terme à ces manipulations que Claude Allègre (*Le Monde* du 19 décembre, p. 1) puis Lionel Jospin ont jugé bon d'intervenir ; le second a déclaré lors de la Journée internationale des femmes : « Le vocabulaire doit changer, et la langue doit s'adapter aux évolutions de la société » (*Le Monde*, 10 mars 1998, p. 31). Ces déclarations péremptoires sont sans fondement, et contraires à la vraisemblance².
- 5 Tout à leur combat, les féministes méconnaissent l'évidence : les usages d'une langue ne sont pas imposés par une instance à des exécutants soumis. Une langue est fabriquée par ceux-là mêmes qui l'utilisent, par les hommes comme les femmes, et elle s'autorégule en permanence. Pourquoi faudrait-il que les femmes, sans y être contraintes, missent ce processus inconscient au service des machistes ? Une langue évolue, mais spontanément ;

toute initiative volontariste nie l'existence d'une nécessité interne, sous-jacente aux réalisations du discours, et méconnaît le phénomène langue. Les linguistes le savent bien.

- 6 L'imprudente Benoîte Groult se plaint de voir la langue occulter la contribution des femmes à la littérature ; elle lui reproche de n'avoir pas donné à *écrivain* le corrélatif *écrivaine*, que Michèle Coquillat revendique hardiment, sur le modèle *souverain~souveraine*. Mais on lui répondra qu'on ne peut accuser de sexisme un idiome qui reconnaît aux femmes les fonctions de *romancière* et de *poétesse*³. Et on lui demandera pourquoi, sur sa lancée, elle n'a pas imaginé, d'après *acteur~actrice*, la corrélation *auteur~autrice*, qui a eu ses partisans, sans avoir jamais pu se constituer. « Madame la ministre » convient à l'humeur des femmes du gouvernement Jospin, mais il n'y a aucune raison de chercher à l'imposer, pour la bonne raison qu'il n'y a pas, en français, de genre féminin et de genre masculin.
- 7 1, 3 Si la sémiologie du genre offrait, comme le croient certains, un témoignage sur la condition de la Française, certaines "disparités" moins communément aperçues auraient de quoi faire sauter les féministes : les interdits qu'ils dénoncent se manifestent dans les signes grammaticaux, sans provoquer d'indignation.
- 8 Les déterminants du nom, *une, la, ma, ta, sa, cette* n'ont pas de pluriel spécifique : ils doivent emprunter leur pluriel au genre opposé, qui dispose des paires *le~les, ce~ces* (le pluriel est constitué par l'adjonction d'un -s à la forme de singulier), *un~des* (*des = de les*) et, d'après les paradigmes précédents, *mon, ton, son~mes, tes, ses*. On n'en conclura pas pour autant que le français est plus sexiste que l'espagnol, où les déterminants pluriels des deux genres ont des formes spécifiques —*los~las, esos~esas, estos~estas*—, mais à qui nous devons *macho*.
- 9 Le fonctionnement de l'article donne lieu à des observations qui confirment les précédentes. *Héros* est déterminé par l'article défini plein, non pas *héroïne* — *le héros~l'héroïne* —, et chacun a remarqué depuis longtemps que, dans certaines combinaisons, l'article "masculin" est compatible avec la préposition, non pas l'article "féminin" : *en Espagne, en Chine~au Portugal, au Japon* ; « invalide de guerre » ~ « invalide du travail ». L'examen des éléments personnels ne se prête pas à des constatations moins inquiétantes.
- 10 Au singulier, le régime immédiat du verbe, le régime direct, oppose les formes de pronom selon le genre : « je *le* vois » ~ « je *la* vois », mais la forme de régime non immédiat "féminin", le régime indirect, est empruntée au "masculin" : « François, je *lui* donne un livre » ~ « Françoise, je *lui* donne un livre ». On ne saurait dire que dans « je *leur* donne un livre », commun aux deux genres, le pronom "féminin" est emprunté au "masculin", mais la chose est évidente dans « je *les* vois ». En tout état de cause, la sémiologie des formes "féminines" apparaît moins développée.
- 11 « *Il* le sait, *lui* », « *ils* le savent, *eux* » opposent des formes pronominales (*il, ils*) et des formes nominales (*lui, eux*) ; cette opposition est neutralisée dans « *elle* le sait, *elle* », « *elles* le savent, *elles* » : au contraire du "masculin", le "féminin" n'est pas en état de produire des formes spécifiques de nom personnel.
- 12 On s'abstiendra pourtant d'interpréter ces données comme un témoignage de sexisme : la sémiologie des pluriels doubles *nous* et *vous* fait apparaître des déficiences plus manifestes encore : la même forme sert de nom et de pronom personnels, et elle correspond à toutes les fonctions du pronom : « *nous, nous nous* promenons » ; « c'est à *vous*, s'il *vous* plaît, que ce discours s'adresse ». Or la sémiologie du nombre n'est pas suspecte de révéler une discrimination d'ordre socioculturel.

- 13 L'un des deux genres — comme l'un des deux pluriels, l'interne — est frappé d'une limitation : c'est le genre faible⁴ ; mais il est arbitraire, pour le moins, de le dire *féminin*, car si
- 14 les femmes constituent, à ce qu'on dit, le *sexe faible*, elles constituent également, à ce qu'on dit aussi, le *beau sexe*, c'est-à-dire le *vrai sexe*⁵.
- 15 Il y a en France comme ailleurs des humains des deux sexes, le masculin et le féminin, et il y a en français deux genres ; on n'en est pas pour autant fondé à conclure que ces deux genres sont l'un masculin et l'autre féminin. Nous partirons donc du postulat qu'il existe deux genres, le genre A et le genre B, et qu'il est simpliste et faux d'établir une correspondance entre le sexe des référents et le genre des substantifs qui les désignent, quoique le premier désigne les humains mâles, et le second les humains femelles dans un grand nombre de cas.
- 16 C'est, nous disent certains et certaines, méconnaître la dignité et la spécificité de la condition féminine que de n'en pas marquer la réalité dans la forme des signes linguistiques. Nous répondrons que notre point de vue est opposé, et les arguments qu'offre l'analyse formelle, les seuls dignes de considération pour un linguiste, ne nous paraissent pas dépourvus de poids.
- 17 I, 4 L'existence de formes épiciques, « le ministre », « le recteur » signifierait que ces fonctions ne sont conçues qu'à la mesure et à l'usage des mâles. À ce compte, la forme unique des signifiants pourrait laisser croire qu'il n'y a que des mâles parmi les léopards, et uniquement des femelles parmi les panthères. Si aucun naturaliste ne s'en émeut, c'est que la réalité des référents n'en est aucunement occultée. Il n'est donc pas probable que les désignations épiciques des fonctions épiciques laissent seulement ignorer que ces fonctions sont ouvertes aux deux sexes.
- 18 On nous dit qu'*ouvrière* est le féminin d'*ouvrier*, *mercière* le féminin de *mercier*, *institutrice* le féminin d'*instituteur*, *danseuse* le féminin de *danseur*, *pastourelle* le féminin de *pastoureau*. Si tel était le cas, alors *chevalière*, *poudrière*, *motrice*, *photocopieuse* et *passerelle* seraient respectivement les féminins de *chevalier*, de *poudrier*, de *moteur*, de *photocopieur* et de *passereau* ; « la pendule » serait le féminin de « le pendule ». Or personne ne le soutient, parce que les référents ne s'y prêtent pas. Mais tous les féministes du monde ne sauraient contraindre le linguiste à renier sa fonction : établir quel contenu latent correspond à la forme qui lui est soumise, et qu'il ne peut congédier ; la démarche inverse, circonscrire un contenu (on ne sait sur quels témoignages) avant d'identifier la forme dans laquelle il s'incarne est impossible. Si *cuisinière* (appareil de cuisson) n'est pas le féminin de *cuisinier*, alors *cuisinière* (femme qui fait la cuisine) ne l'est pas non plus, et tel est le point de vue que l'évidence nous contraint à soutenir. À qui nous reprocherait d'avoir offensé le beau sexe par des rapprochements saugrenus, nous ferions observer que le problème du genre, comme tout problème, oblige à envisager l'entier du phénomène.
- 19 Et que l'examen des seules désignations de l'être humain conduit à la même conclusion.
- 20 I, 5 Évoquant sa carrière dans *Le Monde* du 30 décembre 1997, p. 9, M^{me} Rey-Debove raconte ses débuts : « L'annonce demandait un rédacteur pour faire un dictionnaire de langue à Casablanca. Ma première réaction fut de dire que je ne parlais pas l'arabe. » Sa première réaction ne fut pas de dire que l'emploi ne lui convenait pas, puisqu'on ne demandait pas une *rédactrice*. *Rédacteur* n'est donc pas un masculin.
- 21 Pour *Le Monde*, M^{me} Guigou est la ministre, comme tous les ministres femmes en activité, mais certaines situations exigent que seule la fonction soit prise en compte ; l'information

selon laquelle jamais avant elle aucun garde de sceaux, quel que fût son sexe, n'a répondu à une invitation de l'APM exige la rédaction

- 22 **2) Le Monde, 9 décembre 1997, p. 10 Pour la première fois, un ministre de la justice de gauche répondait à une invitation de l'APM.**

23 Aucune autre rédaction n'est possible que

- 24 **3), 119) Télé 7 jours n° 2678, 10-16 janvier 1998, p. 14 L'Égypte devint alors province romaine [...], et la reine fut *sondernierpharaon***

si l'on veut signifier qu'après la mort de Cléopâtre, aucun homme, aucune femme ne porta le titre de pharaon ; *un pharaon* n'est donc pas plus masculin qu'*un ministre*.

25 Pour la même raison, *Français* n'est pas un masculin ni *Européenne* un féminin dans

- 26 **4), 36) Le M., 14 novembre 1997, p. 30 [...] Jean Malaurie, *premier Français à conquérir le pôle Nord en 1951* ;**

- 27 **5), 9) Télé 7 jours n° 2679, 17-23 janvier 1998, p. 88 [Alexandra David-Néel] est, en 1924, la *première Européenne à entrer à Lhassa* :**

ces phrases signifient que Jean Malaurie et Alexandra David-Néel n'ont eu aucun prédécesseur appartenant à la nation française, ou originaire du continent européen ; la variation du genre, dans ces phrases où le substantif, transformée d'adjectif, oppose nécessairement un genre A et un genre B, tient au sexe des actants nommés, là *Jean Malaurie*, ici *Alexandra David-Néel*.

28 Lorsqu'une désignation épïcène existe, il arrive, dans la même situation, que le genre A et le genre B soient également disponibles pour désigner des agents de l'un ou l'autre sexe : *vice-présidente* et *conseillère régionale* comme *vice-président* et *conseiller régional* désignent des hommes et des femmes dans

- 29 **6), 120) Le M., 26 août 1997, p. 3 [titre] Une femme accède à un poste de *vice-présidente* en Iran**

30 **La veille, le président avait nommé six des sept *vice-présidents*, dont une femme, Massoumeh Ebtekar, qui a été chargée de l'organisation de la protection de l'environnement. M^{me} Ebtekar, première femme à accéder au poste de *vice-présidente*, est une ancienne journaliste de trente-six ans, médecin spécialisé en immunologie [...]** ;

- 31 **7), 35), 118) Le M., 14 mars 1998, p. 6 [...] [il] a dû céder la tête de liste dans le Jura à la seule *conseillère régionale verte*, Antoinette Gillet [...]**~

32 **8), 119) Le M., 23 décembre 1997, p. 7 Le secrétaire régional des Verts [...] a indiqué que son mouvement avait désigné [...] Antoinette Gillet, bibliothécaire, unique *conseillerrégional* [des Verts] de cette région.**

33 Mais seule la rédaction du 23 décembre est conforme aux exigences de l'information : la première peut laisser entendre que les Verts ont des représentants masculins au conseil régional de Franche-Comté.

34 N'en déplaise aux féministes, l'usage de la forme épïcène s'impose ici comme nécessaire à la clarté ; les cas où l'ambiguïté est irrémédiable sont suffisamment nombreux pour qu'on précorrige les énoncés facilement amendables :

- 35 **9), 5) Le M., 2-3 novembre 1997, p. 4 Candidate malheureuse du parti Fianna Fail [...], M^{me} McAleese retourna à Belfast comme professeur d'université. Elle est devenue en 1994 la *première catholique* à être nommée vice-recteur de Queens**

- 36 *Répertoire* n° 105, septembre 1997, p. 63 Sylvie Hue, soliste de la Garde républicaine, est une de nos meilleures clarinettes.
- 37 La désignation d'une femme par un nom de fonction du genre A ne se heurte donc à aucune difficulté. Des marques externes peuvent signifier le sexe du référent. La reprise anaphorique du substantif de genre A par le pronom du genre B est attestée :
- 38 10), 16) *Le M.*, 16 janvier 1998, p. 1 [Sous-titre] *Le garde des sceaux propose de supprimer les instructions officielles aux procureurs. Elle devra répondre aux critiques de ceux qui, à gauche comme à droite, affirment que le lien entre le ministère et le parquet garantit la légitimité de l'action de la magistrature*
- 39 *Le M.*, 28 janvier 1998, p. 1 Les juges d'instruction *parisiens* Eva Joly et Laurence Vichnievsky ont conduit, mardi matin 27 janvier, des perquisitions au domicile et au cabinet d'avocat de Roland Dumas. Elles interviennent à l'occasion de l'enquête [...]⁶.
- 40 Rien ne s'oppose à ce qu'un attribut ou une épithète détachée du genre B qualifient un substantif épïcène du genre A si le référent est du sexe féminin, et inversement. A côté de
- 41 11) *Le M.*, 8 janvier 1998, p. 9 *Le proviseur* du lycée Pierre-Mendès France, à Vitrolles, Monique Lehman, dont l'action était contestée [...] vient d'être suspendu de ses fonctions par arrêté ministériel [...],
nous pouvons lire
- 42 12), 123) *Le M.*, 22 janvier 1998, p. 25 *L'ÉCRIVAIN PORTUGAIS* Maria Judith de Carvalho est morte dimanche 18 janvier dans un hôpital de Lisbonne [P. K.]
- 43 *Le M.*, 16 janvier 1998, p. 13 *L'ÉCRIVAIN TCHÈQUE* Libuse Monikova est morte lundi 12 janvier [...] [Gérard Meudal] ;
- 44 13), 127) *Le M.*, 19 février 1998, p. 6 Sont exclus du RPR les têtes de liste dissidentes suivantes : Alain Bournazel (Dordogne), Patrick Serpeau (Indre) [...] Gisèle Telmon (Drôme). Dans l'Aveyron, il exclut la tête de liste Michel Astoul ;
- 45 14) *Le M.*, 10 décembre 1998, p. 11 En l'absence du garde des sceaux, hospitalisée à la suite d'un malaise cardiaque, Paul Michel s'est fait l'écho des propositions que la ministre soumettra au Parlement dès le printemps prochain.
- 46 Il arrive même que les accords contradictoires s'opèrent lorsque l'adjectif est épithète :
- 47 15), 42) *Le M.*, 24 janvier 1998, p. 11 L'ancien ministre déléguée à l'action humanitaire Lucette Micheaux-Chevry a été mise en examen « pour usage de faux » par le juge d'instruction Édith Boizette ;
- 48 16) *Le M.*, 15 novembre 1997, p. 3 Le secrétaire d'État américain Madeleine Albright devait rencontrer vendredi 14 novembre, à Londres, le premier ministre israélien Benjamin Nétanyaou. Elle devait lui signifier [...] ;
- 49 17) *Le M.*, 29 janvier 1998, p. 3 Madeleine Albright, la secrétaire d'État américaine, est attendue jeudi à Paris~
- 50 18), 122) *Le M.*, 18 avril 1998, p. 2 La secrétaire d'État américain Madeleine Albright a prié Moscou de tenter de résoudre par le dialogue son conflit [...].
- 51 La conclusion à laquelle invite l'examen de ces contextes, c'est qu'il n'y a pas nécessairement de relation entre le sexe du référent et le genre du substantif qui le désigne. Si l'on confronte

- 52 19) *J. officiel*, 1^{er} janvier 1998 p. 20, col. 1 Ernest Berthelin, *vice-président*
départemental de l'Association républicaine des anciens combattants~
- 53 20) *ibid.* Évelyne Cazaudebat, *vice-présidente* d'une union départementale de
combattants volontaires de la Résistance,
on peut être tenté de parler de *masculin* et de *féminin* ; mais on est invité à y renoncer par
le rapprochement
- 54 21) *JO*, p. 13, col. 2 Pierre Pancrazi, *président* de chambre à la cour d'appel d'Aix-en-
Provence~
- 55 22) *JO*, p. 13, col. 1 Christine Decool, épouse Pierre, *président* de chambre à la cour
d'appel de Paris,
qui ne fait pas correspondre une opposition de genres à l'opposition des sexes, et par
- 56 23), 16) *Le M.*, 17 mars 1998, p. 45 [...] les *anciens ministres* RPR Colette Codaccioni [...]
] et UDF-DL Françoise Hostalier [...] sont en ballottage très défavorable~
- 57 24), 17) *Le M.*, 24 mars 1998, p. 41 A noter la défaite de deux *anciennes ministres* du
gouvernement d'Alain Juppé, Françoise Hostalier (UDF-DL) et Colette Codaccioni
(RPR),
où le même référent est désigné par des noms d'agent de genres opposés (voir VI, 9). A
cela s'ajoutent les nombreux cas où la désignation est toujours épïcène :
- 58 25), 12) *Le M.*, 26 août 1997, p. 3 M^{me} Ebtakar, *première femme* à accéder au poste de
vice-présidente, est une ancienne journaliste de trente-six ans, *médecin spécialisé* en
immunologie [...] ;
- 59 26) *Le M.*, 20 août 1997, p. 7 [...] la loi sur l'air de son *prédécesseur* Corinne Lepage ;
- 60 27) *Le M.*, 26 août 1997, p. 6 TROIS QUESTIONS A UN JEUNE LIBRE-PENSEUR
- 61 Nathalie Marchand, vingt-neuf ans, secrétaire à Paris, est membre de l'association
La Libre Pensée.
- 62 De la même façon, reconnaître un masculin dans « Paul, il est venu » et un féminin dans
« Ton amie, tu la copieras dans tout ce qu'elle fera », oblige à une retraite devant « Il est
venu quatre personnes » et « Tu me la copieras ! ».
- 63 Il n'y a pas de genre masculin et de genre féminin en français. Les cas extrêmes ne font
que confirmer ce point de vue.
- 64 Qui s'imagine que *Marie* est un prénom féminin changera d'avis en lisant Balzac :
- 65 28) *La Grenadière*, Seuil, « L'Intégrale », p. 535 *Marie* avait les formes grêles, la
délicatesse de traits, la finesse gracieuse qui charmaient tant dans Mme Willemsen.
Il paraissait maladif : ses yeux lançaient un regard doux, ses couleurs étaient pâles,
et il est facile de montrer que *sage-femme*, malgré les apparences, n'est pas un "féminin".
On peut y voir une réalisation décumulée de « **(femme) sage-femme* ». L'agent masculin
étant, selon une information prise à bonne source, désigné par « *homme sage-femme* », ce
sont « *homme (sage-femme)* » et « **femme (sage-femme)* » qui désignent le sexe des agents,
non pas *sage-femme*.
- 66 I, 6 La réalité de cette transformation est enseignée par les attestations du cumul :
- 67 29), 124) *Répertoire* n° 82, juillet-août 1995, p. 25 [...] Amy Beach, *femme compositrice*
américaine du début de ce siècle.

- 68 A partir de ce syntagme redondant, plusieurs processus de décumul sont concevables et attestés.
- 69 Un décumul *in præsentia* : les deux éléments associés sont conservés, mais le second passe au genre A :
- 70 **30), 78) *Diapason* n° 445, février 1998, p. 63 [...] car voici que surgit des limbes une femme compositeur française qui n'a rien à envier — loin de là — à Fanny Mendelssohn ou même à Clara Schumann [il s'agit de Marie Jaëll].**
- 71 Un décumul par l'effacement du support hyperonymique, impliqué dans l'élément apposé, hyponymique : *une femme compositrice* > *une compositrice* :
- 72 **31), 76) *Répertoire* n° 104, juillet-août 1997, p. 33 *Compositrice* anglaise, Doreen Carwithen suivit un parcours traditionnel à l'instar de ses homologues masculins.**
- 73 L'effacement du support hyperonymique peut être plus tardif que dans le cas précédent, si la référence à la personne de l'agent disconvient au contexte. Dans un premier temps, *une femme compositrice* > *une femme compositeur* > **une compositeur* ; puis **une compositeur* > *un compositeur* : l'attestation des combinaisons complémentaires *un compositeur* (homme)~*une compositrice* (femme) enseigne la distribution des déterminants et interdit **une compositeur*⁷ :
- 74 **33), 54) *Répertoire* n° 84, octobre 1995, p. 30 [...] une œuvre originale et profonde, commande bienvenue du Ministère de la culture à un compositeur qu'il est utile de connaître [il s'agit d'Édith Canat de Chizy] [Xavier de Gaulle].**
- 75 On constate donc, que, *compositeurs* tous les deux, Robert et Clara Schumann le sont par des voies distinctes. Dans le cas de Robert, *le compositeur* provient de *l'homme compositeur* ; dans celui de Clara, de **la compositeur* : la désignation de Clara n'est pas un emprunt au "masculin". L'indépendance des sexes est sauvegardée, puisque les représentants de chacun d'eux sont désignés par des homonymes⁸.
- 76 L'effacement du support hyperonymique (*femme*) dans « *une (femme) sage-femme* » ne cause aucune difficulté : ce décumul conduit à une mise en contact attestée — « *une (sage-) femme* »—. En revanche l'effacement d'(*homme*) dans *un homme sage femme* (> **un sage-femme*) est exclu, parce qu'il aboutirait à la mise en contact disconvenante — **« un (sage-) femme »*. Quant à l'adaptation du genre du déterminant au genre du nom — **un sage femme* > **une sage-femme* —, elle est sinon exclue du moins difficile parce que ce genre de correction ne s'opère couramment que dans le sens d'une adaptation du genre B au genre A (**une compositeur* > *un compositeur*) : le genre A, plus que le genre B, se prête à la désignation des agents des deux sexes, comme le montrent les exemples cités en I, 5⁹.
- 77 I, 7 L'étude linguistique suppose que rien n'est établi avant l'examen d'un éventail aussi étendu que possible d'effets de sens, dont aucun n'est privilégié.
- 78 On peut pardonner l'ironie malencontreuse de telle lectrice de *Télérama*, qui n'est pas censée apercevoir qu'*un chirurgien* peut représenter aussi bien **« un (e femme) chirurgien (ne) »* qu' **« un (homme) chirurgien »* :
- 79 **34), 67) n° 2512, 4 mars 1998, p. 5 *Chirurgien, ienne* [...] n. Spécialiste en chirurgie (Le Robert). Quoi, je ne rêve pas, il y a bien un féminin au mot chirurgien, c'est même dans le dictionnaire,**
mais on ne saurait admettre que le premier ministre donne force de loi à l'imprudence.

- 80 Il est incontestable que les désignations du genre B s'appliquent le plus souvent aux seules femmes : les rares cas que nous avons cités du contraire, pour être attestés, créent un embarras (exemples 5, 7, 9), constituent des cas limites (exemple 6) ou des cas particuliers — l'exemple 28 est intelligible à qui sait que *Marie* est la troncation de *Marie-Gaston* —. L'expérience, et les exemples cités, enseignent en revanche que les désignations du genre A s'appliquent aux seuls hommes avec moins de constance, et qu'il y a des désignations exclusivement attestées sous la forme du genre A (exemples 12, 25–27). A lire
- 81 35), 7), 118) *Le M.*, 8-9 février 1998, p. 7 **Le nom de Cendrine Le Chevallier, huitième adjointe au maire, femme influente et épouse de l'invalidé, est souvent avancé,** on peut croire un instant que les huit premiers adjoints sont des femmes, mais
- 82 36) *Le M.*, 11 juin 1998 p. 11 [...] **Jean-Claude Poulet-Dachary, neuvième adjoint au maire FN Jean-Marie Le Chevallier** ne laisse place à aucune équivoque : *adjoint* désigne les fonctionnaires des deux sexes.
- 83 Les exemples où le genre A constitue la forme épïcène, nombreux, usuels, reçus, interdisent de considérer que la correspondance « genre A~sexe masculin » présente le caractère d'une adéquation ; par voie de conséquence, si *chirurgien* n'est pas un masculin, *chirurgienne* n'est pas un féminin. Les cas où les désignations du genre B sont épïcènes, pour être infréquents ou tératologiques, sont attestés, et confirment par un témoignage direct que la correspondance « genre B~sexe féminin » ne présente pas davantage le caractère d'une adéquation.
- 84 Ce qui rend assuré le succès des “féminisations”, c'est que la terminologie en usage pour désigner les genres entretient l'illusion sexocentriste, de sorte que les écarts constatés peuvent être impunément dénoncés¹⁰. En revanche, l'école ne diffuse sur l'orthographe aucune idée reçue propre à entretenir la chimère phonocentriste ; les “rectifications” ont donc été rejetées par un public que l'institution n'avait pas conditionné. Il n'empêche qu'un *homme* n'est pas une désignation masculine ni une *femme* une désignation féminine : ce sont les référents qui appartiennent l'un au sexe masculin, l'autre au sexe féminin. Soutenir le contraire oblige à soutenir aussi que *caoutchouc* est un substantif élastique, et que l'abus de *gnaule* nuit gravement à la santé.
- 85 Partant, dans les cas de coordination d'un substantif du genre A et d'un substantif du genre B, la règle « le masculin l'emporte sur le féminin », que mon instituteur énonçait sur un ton revanchard l'année où les femmes ont accédé aux isoires, ne correspond à rien. C'est le genre A, “non féminin non masculin”, qui l'emporte sur le genre B, “non féminin non masculin” :
- 86 37) *Le M.*, 14 novembre 1997, p. 1 [...] **les garçons et les filles concernés pourraient demander à anticiper cette entrée en possession de la nationalité. [...] ils pourront le faire sans avoir besoin de l'accord de leurs parents.**
- 87 La tâche du linguiste consiste désormais à décrire les relations entre le sexe et le genre, à dire pourquoi dans certains cas, et non dans d'autres, la langue fait correspondre à l'opposition des sexes une opposition des genres — *épicier~épicière*, mais *policier~*policière* ; *conducteur~conductrice* mais *chauffeur~*chauffeuse* ; *renégat~renégate* mais *avocat~(avocate)* ; « un ministre »~« ? une ministre ») ; « un professeur »~« *une professeur »—, et à mettre à l'épreuve la légitimité de la néologie en considérant les situations sous le double point de vue de la forme et du contenu.

- 88 **II, 1** On ne fabrique pas n'importe comment n'importe quel signifiant ; les féminisateurs de 1986 l'ont compris, ou à peu près. Ils ont suivi des règles, ce que M^{me} Rey-Debove rappelle opportunément dans son intervention du 14 janvier. La néologie impose la consultation des situations contiguës, prises en compte dans leur totalité et en structure profonde, afin de légitimer les créations : des formes linguistiquement arbitraires ne pourraient se répandre, comme exclusivement tributaires de la mémoire.
- 89 Il est constant que le genre B est à la fois un *genre faible*, comme nous l'avons vu, et un *genre marqué* par rapport au genre A, fort¹¹. Il arrive que les adjectifs et les substantifs du genre A et ceux du genre B soient épiciens, (*faible, malade, ministre, écrivain, auteur ...*) ; il arrive aussi qu'ils soient opposés, à partir de la même base, par des suffixes distincts (*coiffeur~coiffeuse, dessinateur ~dessinatrice*). Il arrive enfin qu'ils soient marqués par l'adjonction d'un trait supplémentaire, qui fait paradoxalement des formes du genre faible des formes plus étoffées que celles du genre fort (*fort~forte ; président~présidente ; conseiller~conseillère*). Ce paradoxe est rendu supportable par la discrétion du surcoût, un phonème ou un graphème ; encore l'adjonction d'un graphème est-elle parfois sans contrepartie dans le code oral — voir les exemples 15 (*ancien ministre déléguée*) et 42 —.
- 90 Le paradoxe est en revanche flagrant avec le suffixe *-esse* (on laissera de côté le suffixe *-ine* d'*héroïne* et *speakerine*), qui impose un surpoids important : (*âne~ânesse, gonze~gonzesse, maire~maïresse ; demandeur~demanderesse, docteur~doctoresse*). C'est cette contradiction qui explique l'indisponibilité du suffixe (reconnue à deux reprises, sans justification, dans l'arrêté du 11 mars 1986), pour la désignation des agents permanents de fonctions instituées, et la désuétude des rares noms d'agent en *-esse* existants, « *maîtresse* (d'école) », *doctoresse* (voir **III, 1**). Les unités en *-esse* désignent l'agent d'une fonction permanente inutile à la cité (*poétesse, prêtresse, devineresse, « dame patronnesse » ...*), l'agent d'une fonction publique occasionnelle (*venderesse, demanderesse*) ou l'être non assujéti à une fonction (*Suisse, pauvre, ogresse, drôlesse, négresse, tigresse, notairesse*).
- 91 Il n'y a pas de corrélation « substantif “masculin” en *-eur*~substantif “féminin” en *-eure* ». La correspondance *supérieur~supérieure* (d'un couvent), est en fait la nominalisation d'adjectifs où *-ieur~-ieure* est un suffixe de comparatif ; elle ne s'est étendue qu'à la constitution de la paire *prieur~prieure*, contiguë du point de vue de la forme — au prix d'une fausse coupe : on a en fait un suffixe *-eur* dans *pri-eur* — et, surtout, de la représentation. Aussi les féminisateurs de 1986 ne songent-ils pas à exploiter la prétendue flexion *-eur~-eure* : *compositeure* n'est risqué qu'avec précaution (exemple 32), et c'est par l'effet d'un abus que Michèle Coquillat (*article cité*) se dit « *docteure* ès lettres ». La contiguïté de *prieure* accrédirait**ingénieure* si *ingénieur* désignait un agent de la fonction ecclésiastique, et quoique *Réforme*, selon Thomas Ferenczi (*article cité*), n'hésite pas à appeler *pasteures* les femmes pasteurs, *pasteur* est épïcène dans *Le M.*, 5-6 avril 1998, p. 12, et dans *Au Carnet du « Monde »*, 26 août 1997, p. 8, comme *rabbin* — *Au Carnet*, 6 mars 1998, p. 26 : « *le rabbin Pauline Bebe* » —.
- 92 Les féminisateurs regardent comme productive la correspondance *-eur~ -euse* à la condition que les formations soient vernaculaires et issues d'un radical verbal — mais la première condition, qui est révélée par les exemples choisis, n'est pas explicitement reconnue par les linguistes associés à l'entreprise de M^{me} Groult —. On admettra donc uniquement les néologismes conformes aux dérivations *acheter~acheteur, acheteuse ; vendre~vendeur, vendeuse ; voyager ~voyageur, voyageuse ; contrôler~contrôleur, contrôleuse ; coiffer~coiffeur, coiffeuse ; raisonner~raisonneur, raisonneuse ...*

- 93 **II, 2** Ces principes, tout à fait légitimes, limitent le nombre des correspondances formellement contrastées. *Ministresse, *provisoresse, *professoressse, *assessorresse, *defensorresse, *procurorresse, *ingéniorresse ... sont exclus parce que le suffixe est peu productif ; *provisseure, *professeure, *assesseure, *défenseure, *procureure, *ingénieure ... parce que la flexion /eur/~eure/est inattestée. Sont exclus de même, comme sans correspondance avec une base verbale, *ingénieuse, *chroniqueuse (*chroniqueur* figure sur la liste des nominations et promotions dans l'ordre de la Légion d'honneur publiée par le JO du 1^{er} janvier 1998, p. 12, col. 2), *auteuse ("féminin" d'auteur), *sauveteuse (voir **III, 3c**)— *ingénier, *chroniquer, *auter et *sauveter n'existent pas —, *chauffeuse (de véhicule automobile) et *procureuse : un chauffeur ne chauffe pas plus qu'un procureur ne procure¹².
- 94 Des noms d'agent en -euse sont attestés en l'absence d'un verbe dans le paradigme lorsque le corrélatif en -eur fait défaut : *théâtrer~*théâtreur, théâtreuse ; *ouvrir~*ouvreur, ouvreuse .
- 95 **II, 3** Rien, en revanche ne semble devoir interdire le troisième terme, pourtant absent, de sauver~sauveur, *sauveuse ; de vaincre, vainquant~vainqueur, *vainqueuse ; de connaître, connaissant~connaisseur, *connaisseuse ; de penser ~penseur, *penseuse. On explique ces blocages en **III, 3c** ; **III, 6** ; **V, 11**, et on commente enquêter, enquêteur~enquêteuse ou enquêteuse en **III, 3b**.
- 96 **II, 4** On ne traitera pas de la même façon l'absence de *professeuse, de *provisseuse, de *censeuse, de *défenseuse ... Il suffirait sans doute de faire observer qu'un proviseur ne *provisse pas, qu'un censeur ne *cense pas, qu'un assesseur ne *assesse pas, qu'aucune forme de la flexion de défendre n'est bâtie sur la base défens-¹³, ni aucune forme de la flexion d'intercéder sur la base intercess- , qu'un professeur enseigne plus qu'il ne professe. Mais on prendra surtout en compte un argument décisif que les linguistes collaborateurs de M^{me} Groult n'aperçoivent pas : ces mots sont des calques savants (voir **III, 4**). C'est du reste ce statut qui interdit les corrélations du type *pasteur~*pasteure, censeur~*censeuse : les corrélatifs en */tora/, */sora/, */ssora/ des suffixes du genre A n'existant pas en latin, ils ne peuvent être calqués.
- 97 **II, 5** Ainsi les sexocentristes, qui proclament, au nom de l'égalité des hommes et des femmes, la nécessité de cumuler formellement la désignation du sexe et celle de la fonction, ne vont pas jusqu'au bout de leur audace. Ils reconnaissent implicitement par là que, dans la hiérarchie des urgences, la marque du sexe est secondaire. On verra que telle est bien l'idéologie que l'analyse linguistique permet de dégager.
- 98 Dans les cas que nous venons de citer, le prétendu genre féminin ne saurait être révélé que par les marques externes que sont le déterminant et la qualification : la proviseur, une professeur, « quelle excellente ingénieur ! » Encore ces marques sont-elles d'un rendement aléatoire. Devant une initiale vocalique, le -a de l'article défini "féminin" s'efface comme le -e de l'article défini "masculin", et le possessif emprunte sa forme au "masculin" : une ingénieur, une assesseur, mais l'ingénieur, son assesseur ; l'opposition est effacée dans tous les cas au pluriel lorsque la marque du genre n'est portée que par le déterminant : des ingénieurs, les deux juges, ses ministres, leur proviseur, leurs assesseurs ; elle l'est aussi aux deux nombres lorsque la désignation épique n'est pas déterminée :
- 99 **39) Le M., 21 janvier 1998, p. 11 Accompagné de Martine Aubry, ministre de l'emploi, d'Élisabeth Guigou, garde des sceaux, et d'Alain Richard, ministre de la défense, M. Chevènement et ses collègues ont écouté pendant presque deux heures les élus locaux [...].**

- 100 Mais surtout, si, dans l'usage naturel, la filière envisagée à la note 9 va au delà du stade **une ministre*, **une professeur*, **une ingénieur* ..., c'est sous la pression de réalisations contiguës inattestées que nous avons envisagées en II, 2 et II, 4 **une ministresse*, **une professeuse*, **une ingénieure* ... : ces "réalisations inattestées" sont en fait des réalisations latentes dont la manifestation est proscrite, et qu'un degré d'écart — la variation du seul déterminant — ne suffit pas à écarter. L'accès à la structure profonde n'étant pas généralement partagé, les règles de constitution des néologismes risquent d'être méconnues. A moins qu'on ne publie et qu'on ne distribue un vade-mecum fournissant la liste complète des néologismes, et les principes qui ont présidé à leur constitution, des excès de zèle peuvent engendrer des monstres : on lit *assesseur* dans *Le Monde* du 25 février 1998, p. 10 ; mais on a relevé *assesseuse* dans la même publication (26 novembre 1997, p. 11), engendré par un rapprochement interdit avec *repasseuse* ou *pareseuse*. Le danger est plus grand encore lorsque la réalisation latente est attestée, mais disconvenante à certaines situations (voir V, 6). « **La rapporteur* (au Conseil d'État) » est risqué en raison de la contiguïté de « *la petite rapporteuse* » ; celle de *la médecine*, *la préfète*, *la notairesse* rend scabreux **la médecin*, **la préfet*, **la notaire*. Et si M^{me} Aubry, qui se donne pour « *la ministre de la solidarité* », désigne M^{me} Mégret comme « *le maire de Vitrolles* » (*Le M.*, 25-26 janvier 1998, p. 6), c'est en raison d'une double contiguïté fâcheuse, celle de *la mairesse* et celle de *la mère*, à moins qu'elle ne refuse la féminité à M^{me} Mégret¹⁴.
- 101 On voit à ces traits les dangers à quoi exposent les manipulations. La langue est un être insondable, insaisissable, incontrôlable, et qui ne se soucie aucunement d'attenter à la dignité des femmes : défense d'y toucher !
- 102 III, 1 L'ardeur sexocentriste conduit ceux-là mêmes qui les édictent à hésiter sur les règles d'un développement néologique raisonnable. En 1986, M^{me} Rey-Debove, membre de l'équipe qui a préparé l'arrêté du 11 mars, reconnaissait que le suffixe *-esse*, sorti de l'usage vivant, était d'un rendement nul pour la néologie. Mais avant de confirmer cette position dans le magazine féminin *Prima* (« Mes respects, Madame la ministre », juin 1998, p. 31), où, comme en 1986, elle écarte spécialement *poétesse*, elle estimait en janvier 1998 (*Le Monde*, loc. cit.) que les dérivés désignant les épouses des fonctionnaires pouvaient désormais servir de noms d'agent : *ambassadrice*, *préfète*, *maresse*.
- 103 Cette dernière extension est condamnée par l'effet que Pierre Georges en tire dans un de ses billets, *La fureur de dame Benoîte*. La mention initiale « M^{me} Benoîte Taffin, *maire* du secondarrondissement de Paris », est reprise anaphoriquement ; le substitut choisi achève de déconsidérer un magistrat déjà malmené par le titre :
- 104 40) *Le M.*, 9 janvier 1998, p. 32 Et la *maresse* de donner son avis sur les étranges festivités prévues dans la capitale pour l'an 2000.
- 105 L'observation que nous faisons en II, 1 sur la disconvenance entre l'usage du suffixe *-esse* et la désignation des noms d'agent permanents de fonctions instituées est confirmée. *Poétesse* semble bien, désormais, avoir fait place à *poète*, et *maître* peut désigner une femme :
- 106 41) *Le Monde -Aden*, 18-24 mars 1998, p. 3 : [...] selon les mots du poète Marie-Claire Bancquart ;
- 107 42), 15) *Répertoire* n° 82, juillet-août 1995, p. 77 *Le maître* et l'élève réunies [sic] en un duo idéal [les cantatrices Brigitte Fassbaender et Juliane Banse].
- 108 Mais surtout, les règles sont dégagées sans rigueur ni méthode, et appliquées de façon hâtive. Aucune proposition ne résiste à la critique, parce qu'aucune n'est fondée sur

l'examen attentif et approfondi qu'appelaient les situations. Les féminisateurs se disent soucieux de conformer leurs créations à des modèles incontestables ; mais ils sous-estiment les précautions à quoi cette exigence oblige, et leur ingénuité les condamne au simplisme.

- 109 **III, 2** Benoîte Groult se veut *écrivaine*. Elle invoque le modèle *souverain~souveraine* ; elle ne voit pas que *souverain*, au contraire d'*écrivain*, est un adjectif — « pouvoir *souverain* », « autorité *souveraine* » —, qu'une base verbale est sous-jacente à *écrivain*, non pas à *souverain*, qu'**écrivaineté* n'existe pas en face de *souveraineté*.
- 110 Les couples *candidat~candidate*, *lauréat~lauréate*, *oblat~oblate*, *ingrat~ingrate*, *scélérat~scélérate* ... ne sauraient servir de caution à la constitution des paires *avocat~avocate*, *magistrat~magistrate* : les modèles allégués ne désignent pas les agents de fonctions. Et que faire lorsqu'aucun modèle n'est disponible ? *Substitut* est isolé. Pour *Le M.*, 21 janvier 1998, p. 32, une femme exerçant la fonction est le *substitut*. L'usage sera-t-il maintenu ?
- 111 **III, 3a** Les rédacteurs des règles publiées le 11 mars 1986 nous expliquent que si un radical se termine par un « t » qui appartient au verbe de base, le féminin est en « teuse » [sic] : *acheteur~acheteuse* ... ; et que si le « t » n'appartient pas au verbe de base, le féminin est en « trice » : *animateur~animatrice*. Cela tombe sous le sens : il n'y a pas de verbe **animer*.
- 112 Mais pourquoi isoler les couples en *-eur~-euse* issus de radicaux verbaux terminés par *-t*, et les disjoindre de tant d'autres, *danser~danseur*, *danseuse* ; *vendre~vendeur*, *vendeuse*, mentionnés plus loin, *ravauder~ravaudeur*, *ravaudeuse* ; *repasser~repasseur*, *repasseuse* ; *travailler~travailleur*, *travailleuse* ... ?
- 113 C'est que, nous dit-on juste après, « l'usage actuel a tendance à donner un féminin en « trice » même à des noms dans lesquels le « t » appartient au verbe de base : une *éditrice*... ».
- 114 On ne voit donc pas qu'*éditeur*, au contraire d'*acheteur*, *emprunteur*, *prêteur*, *radoteur* ... est un calque du latin *editor* : le paradigme comporte le nom d'action *édition*, lui aussi calqué sur le latin, ce qui n'est jamais le cas des formations populaires — **achetion*, **empruntion*, **prêtion* **radotion* ... n'existent pas —. *Éditer*, comme *inspecter*, à quoi correspond *inspection*, comme *sculpter*, comme *professer*, entretiennent un simple rapport de contiguïté avec les noms d'agent qui y correspondent, sans leur fournir une base de dérivation : *éditeur*, *inspecteur*, *sculpteur* et *professeur* sont aussi indépendants d'une base verbale que *directeur*, qui ne dérive pas de *diriger*, que *débiteur*, qui ne dérive ni de *devoir* ni de *débit* ..., que *moniteur* et *spectateur*, desquels aucune forme verbale n'est seulement contiguë.
- 115 **III, 3b** A-t-on des dérivés verbaux dans *collaborateur~collaboratrice*, *tentateur~tentatrice*, *dessinateur~dessinatrice*, *accompagnateur~accompagnatrice*... ? Ces mots ne sont pas à proprement parler des calques, puisque **collaborator*, **accompagnator*, **dessinator*, **tentator*, ... n'existent pas plus que les noms d'action **collaboratio*, **tentatio* ... Seule la finale est savante. Nous parlerons ici de calques sans étymons attestés, constituant une série parallèle à celle des calques à étymons attestés — *éducateur*, *éducatrice~éducation* ; *fondeur*, *fondatrice~fondation* ... — plutôt que de constructions dérivées des bases verbales *collabor-*, *tent-* : *aviation*, *aviateur~aviatrice* ne dérivent pas plus d'**avier* que *donation*, *donateur~donatrice* de **doner*. On peut toutefois avoir un doute pour les noms d'agent à quoi ne correspondent pas des noms d'action en /ation/, et voir dans *dessin-ateur* et *accompagn-ateur* des dérivés de bases verbales avec un suffixe *-ateur* variante du suffixe *-eur*.

- 116 On a de même des calques à étymon virtuel ou “non attesté” dans *réalisateur*, *réalisatrice~réalisation* ; *improvisateur*, *improvisatrice~improvisation* ; *utilisateur*, *utilisatrice~utilisation*, qui associent un radical savant et une finale savante.
- 117 A cette série s’oppose une série de paradigmes comportant des noms d’action savants, en /isation/, et des noms d’agent à finale populaire, -iseur ; on a ici affaire à des constructions dérivées de bases verbales, et non à des calques. Pour nous limiter aux noms attestés uniquement comme substantifs — les substantifs-adjectifs tels qu’*organisateur* ou *civilisateur* sont toujours des calques à étymon virtuel —, on citera *allégoriseur*, *exorciseur*, *latiniseur*, *magnétiseur*, *thésauriseur*, *économiseur*, *égaliseur* à côté d’*herborisateur*, *improvisateur*, *réalisateur*, *temporisateur*, *utilisateur*, *vulgarisateur*, *pulvérisateur*, *vaporisateur*. Les noms d’agent à finale populaire semblent être le résultat d’une haplogogie qui frappe certaines unités de plus de quatre syllabes — **allégorisateur*, **magnétisateur*, **thésaurisateur* ... —.
- 118 *Sollicitation* semble inviter à voir dans *solliciteur* une simplification mécanique du pentasyllabe **solliciteur* ; mais la formation est différente de celles de la série précédente. En fait, c’est le caractère occasionnel de la fonction qui écarte le choix d’un calque latin intégral : la langue hésite à mobiliser les noms savants, marqués par rapport aux vernaculaires, pour désigner les agents dont les fonctions ne sont pas publiquement instituées. *Solliciteur*, *sollicitieuse* sont donc les dérivés vernaculaires d’une base verbale savante. On en trouve une confirmation dans *visiteur*, *visiteuse*, dérivés populaires du verbe calqué *visiter* qui se sont semblablement substitués aux quadrisyllabes **visitateur* et **visitatrice*, la *visite*, et non *visitation* — les déverbaux sont vernaculaires — étant également une fonction occasionnelle.
- 119 Le même argument sémantique rend compte de la discordance *exploitation~exploiteur*, *exploiteuse* (et non **exploitateur*, **exploitatrice*). *Exploiteur* désigne l’individu qui exploite des être humains, et non pas celui qui gère une exploitation — l’agent est ici nommé *exploitant* — ; or la fonction d’esclavagiste ne correspond pas à une vocation reçue. On a donc encore non pas un calque sans étymon attesté mais un nom d’agent dérivé d’un radical verbal, vernaculaire cette fois, *exploiter*. En revanche, c’est une fonction permanente reconnue que de présenter une manifestation à un public ; de là *présentation~présentateur*, *présentatrice*.
- 120 La bienfaisance est, comme la sollicitation et la visite, une activité occasionnelle ; aussi *benefactor* n’a-t-il pas engendré le calque **bénéfacteur*. Mais comme le paradigme ne comporte pas de verbe attesté dont le nom d’agent soit le dérivé, le vernaculaire **bienfaiseur* (d’après *bienfaisant*, sur le modèle *faire*, *faisant~faiseur*) était également exclu. La langue a encore préféré une réalisation partiellement populaire, la combinaison de **bienfai* (*seur*) et de **(bénéfac)teur*. *Bienfaiteur*, qui n’est pas construit sur *bienfait*, est un semi-calque à finale savante, comme son corrélatif *bienfaitrice*. Sur *bienfaiteur* a été bâti *malfaiteur*, sans que *bienfaitrice* engendrât **malfaitrice* pour la raison que nous disons en V, 11.
- 121 *Supporteur* n’est pas bâti sur le radical du verbe *supporter* — c’est *supporter* (une équipe) qui provient du substantif — ; **supporteuse* n’a donc pas vu le jour (voir II, 2). Or certaines situations commandent la mention simultanée des agents des deux sexes : *supportrice* est la seule réponse à cette exigence momentanée :
- 122 43) *Cuisine et vins de France* mai-juin 1998, p. 60 Que vous soyez *supportrices* ou *supporteurs*, dégustez-le, dévorez-le, grignotez-le, vous marquerez des buts.

- 123 La personne qui m’a interrogé au téléphone pour un institut de sondages le 29 avril 1998 s’est présentée comme *enquêtrice*. L’*enquêteuse* attendu, et seul connu du Nouveau Petit Robert, a probablement été écarté parce que la fonction d’*enquêter* est une fonction professionnelle exigeant compétence et capacité, discriminée à ce titre de la simple fonction de *quêter* ; le modèle *quêteur~quêteuse* n’est donc pas fécond. Mais la fonction pourrait plus heureusement revenir à des *enquêteurs* des deux sexes.
- 124 Les sexocentristes de 1986 ignorent visiblement de quelle conséquence sont les oppositions « mot vernaculaire~mot savant », « dérivé populaire~mot calqué », et n’aperçoivent pas les fondements des “porosités” constatées entre les deux catégories.
- 125 **III, 3c** *Sauveteur* présente un cas particulier. Il ne peut s’agir ni d’un mot vernaculaire, construit sur le radical de *sauver*, ni d’un dérivé de **sauveter*, ni d’un calque. *Sauveteur* tient du dérivé verbal (*sauver* > *sauv-eur*) et du calque (*salvateur*). Cette ambiguïté interdit aussi bien **sauveteuse* que **sauvetrice*¹⁵.
- 126 La relation proprement dérivationnelle n’est réalisée que dans *sauver~sauveur*. Elle laisserait attendre **sauveuse* (rapprocher *laver~laveur*, *laveuse* ; *rêver~rêveur*, *rêveuse* ; *servir~serveur*, *serveuse*) ; la forme attendue est ici encore exclue par une raison sémantique. L’intervention du *sauveur* revêt toujours un caractère fortuit : ce n’est pas une vocation qui fait de lui un agent, mais la pression d’une circonstance imprévue. La qualité d’agent conditionné réduit la prégnance de la personne, dont l’identification complète n’est pas urgente ; aussi la référence à son sexe est-elle escamotée.
- 127 La fonction de *témoin* présente le même caractère ; la désignation est donc elle aussi épïcène. On n’est pas tenu d’adhérer aux arguments aléatoires de Marina Yaguello (*Les mots et les femmes*, Payot, Prismes, 1987, p. 127).
- 128 **III, 4** Les noms d’agent calqués ne connaissent donc de correspondants du genre B que lorsqu’ils sont en /teur/ (et ce sont toujours ces calques à étymon attesté : *instituteur* ~ *institutrice*), ou en /ateur/ (*éducateur~éducatrice* ; *aviateur~aviatrice*, *dessinateur~dessinatrice*), parce que latin atteste une finale corrélative en /-trix/ (*debitor~debitrix*, *educator~educatrix*) ; aux couples types que nous venons de mentionner nous ne pouvons ajouter qu’*ambassadeur* ~ *ambassadrice*, quasi-calque de l’italien *ambasciatore~ambasciatrice*, l’élément qui précède /rice/ étant le corrélatif de /t/. Comme -euse ne peut servir qu’à former des dérivés français, que la flexion /eur/~eure/ est inattestée, et que le suffixe -esse est improductif, les mots savants en /eur/ non précédé de /t/ sont nécessairement épïcènes ; ainsi s’explique qu’aucun corrélatif du genre B n’existe pour *précurseur*, *professeur*, *censeur*, *proviseur*, *assesseur*, *défenseur* et *offenseur*, *intercesseur* et *successeur*, *agresseur* et *transgresseur*, *défenseur* et *offenseur* ... Il suffit d’ouvrir un dictionnaire latin pour constater que ces noms sont des calques, et de remarquer que le paradigme de quelques uns comporte des noms d’action : *agression*, *transgression*, *intercession*, *succession*, *possession*, *oppression*, *profession*. La relation *offenser~offenseur* n’associe pas une base et son dérivé, mais deux calques indépendants l’un de l’autre ; *professer*, *agresser* et *transgresser*, qui ne sont pas des calques d’étymons attestés, ont été constitués à partir de *professeur*, *agresseur*, *transgresseur* sur le modèle *offenser~offenseur*.
- 129 C’est son caractère de mot non calqué — le calque du latin *auctor* serait **auteur* — qui explique qu’*auteur* soit épïcène. Contrairement à ce que croit Marina Yaguello¹⁶, le mot n’est donc aucunement contigu aux calques *acteur* (~ *actrice*) et *orateur* (~ ? *oratrice*), et au calque à étymon virtuel *aviateur~aviatrice*. On peut du reste douter qu’au calque **auteur* eût correspondu un corrélatif du genre B, car aux couples les plus immédiatement

contigus, les noms d'agent en /cteur/~ /ctrice/ — *acteur~actrice, lecteur~lectrice, inspecteur~inspectrice* ... — sont associés un nom d'action et /ou une conjugaison. Il ne semble pas qu'**auction* ou **aucter*, **agir* aient leur place dans un paradigme comprenant **auteur* ; or c'est à l'absence d'un troisième terme, **doction*, **dogir* ; **détraction*, **détraire*, qu'est imputable l'absence de **doctrice* et de **détractrice* en face de *docteur* et de *détracteur*.

- 130 La question de savoir si *factrice* (employée des PTT) correspond à *facteur* de façon constante est difficile à trancher. Le paradigme ne comporte ni *faire* ni *faction*, mais le couple *acteur~actrice* offre un parrainage de surface à la constitution d'une paire que la nature des référents favorise : on verra en V que la relation personnelle à un public dote l'agent masculin d'un corrélatif féminin désigné de façon spécifique : *financier, banquier* et *praticien* sont épiciens, non pas *épicier, boutiquier* et *pharmacien*. Pour *facteur~factrice* (d'instruments de musique), voir III, 6.
- 131 III, 5 Ces considérations expliquent que, probablement sans trop savoir pourquoi, les féminisateurs, qui exigent *écrivaine* d'après *souveraine*, ne réclament pas **autrice* d'après *actrice*. Mais ils ne manifestent pas toujours la même prudence ; il leur arrive de ne pas maîtriser les paradigmes et de proposer des bricolages qu'ils nous somment d'accepter. L'illégitimité de ces produits est pourtant aussi évidente que celle de l'**autrice*.
- 132 « Les juristes du secrétariat général du gouvernement, nous dit Raphaële Rivaïs dans son article du 19 décembre 1997, p. 1, se demandent quel sera le féminin de *recteur* ». Tentant d'appliquer « la loi *acheter~acheteur, acheteuse* », cette personne conclut : « le « t » n'appartenant pas au verbe « régir », le féminin de *recteur* devrait être *rectrice*. »
- 133 On peut en effet songer un instant à cette création en consultant les séries immédiatement comparables, les paradigmes qui présentent les suites /cteur/~ /ctrice/ et comportent une conjugaison, (*agir*)~*acteur, actrice* ; (*diriger*)~*directeur, directrice* et (*lire*)~*lecteur, lectrice*, mais aussi (*protéger*)~*protecteur, protectrice* ; (*séduire*)~*séducteur, séductrice* ; (*détruire*)~*destructeur, destructrice* ... Aucun de ces modèles ne peut cependant être retenu, parce qu'aucun ne correspond exactement à la série (*régir*)~*recteur, *rectrice*. *Lecteur* ne désigne pas toujours l'agent permanent d'une fonction instituée ; à la série (*agir*)~*acteur, actrice*, il convient d'ajouter *action* ; or **rection* ne figure pas dans le paradigme de (*régir*)~*recteur, *rectrice* ; cette particularité invalide également les modèles fournis par *directeur, séducteur, destructeur* ; *protectorat*, que l'on peut rapprocher de *rectorat*, figure dans le paradigme auquel appartient *protecteur*, mais à côté de *protection*. *Lectorat*, qui existe — avec *lecture* — dans le paradigme de *lecteur*, ne peut pas être rapproché de *rectorat*, car il désigne une collectivité et non une fonction.
- 134 Si, sans égard pour la littéralité de la correspondance, on tente de rapprocher *rectorat~recteur, *rectrice* de *tutorat~tuteur, tutrice* et de *préceptorat ~précepteur, préceptrice*, on constate bien que le nom en -*orat* désigne dans tous les cas la fonction exercée ; mais il manque un verbe sous-jacent dans le paradigme de *précepteur* et de *tuteur*. Aucun modèle n'est donc exactement superposable à (*régir*), *rectorat, recteur*.
- 135 Celui qui, signifiant et signifié, comporte le plus de traits communs avec cette relation serait finalement (*professer*), *professorat, professeur*. Les deux paradigmes se complètent d'un quatrième terme identiquement formé, *rectoral* et *professoral* — les séries avec *directeur*, et *lecteur*, qui, en surface, sont les plus proches de la série avec *recteur* ne sont pas complétées par **lectoral* et **directoral* —. Il faut donc dire *madame le recteur*, comme on dit *madame le professeur*, et comme on dit *madame le docteur*. Et en effet, si l'on associe l'adjectif au paradigme, une corrélation de surface tripartite est spécifiquement instaurée

au sein de deux séries avec /cteur/ : *recteur*, *rectorat*, *rectoral* et *docteur*, *doctorat*, *doctoral*. Sans doute **dogir* est-il inattesté — mais dit-on qu'un recteur régit ? —, sans doute *docteur*, *doctorat* et *doctoral* ne réfèrent-ils pas à une fonction ; mais la particularité formelle qui réunit les deux paradigmes et la commune association des signifiants au milieu universitaire accréditent le parrainage de *docteur*, *doctorat*, *doctoral*. Pas plus donc de **rectrice* que de **doctrice*. Mais gare à *rectoresse* !

- 136 On ne trouvera pas illégitime, ni même excessif, le soin que nous prenons à rechercher les points de rapprochement, sans parvenir à recueillir des concordances unanimes : la néologie exige des précautions, et suppose que les substituts de synthèse qu'on élabore sont aussi vrais que nature, aussi linguistiques que les produits attestés. La prise en compte de quelques éléments appartenant à la structure de surface (*souveraine~écrivaine* ; *renégate~avocate* ; *directrice~rectrice*) n'engendre jamais que des produits en toc, qui ne pourront s'imposer que par l'effet de mesures autoritaires. Un mélomane ignorant pourra tant qu'il voudra contrefaire la battue d'un chef d'orchestre ; faute d'avoir pratiqué la direction, il ne tirerait rien d'un ensemble instrumental. Et l'extrait d'un document supposé du XVI^e siècle qu'on trouve au chapitre 8 de *Monsieur Bergeret à Paris* apparaît au lettré comme un faux grossier : Anatole France — pouvait-il du reste en être autrement ? — n'a pas suffisamment soigné son pastiche.
- 137 **III, 6** On disjoint *éditeur~éditrice* d'*acheteur~acheteuse* parce qu'on perçoit confusément que la coupe *édit-er~édit-eur* est une fausse coupe, qu'*éditeur* est un calque savant, et non un dérivé verbal ; on exigera, et on obtiendra vraisemblablement *recteur~rectrice*, contre toute légitimité — et contre toute conséquence, puisqu'on continuera de se satisfaire d'*auteur* — ; on exigera et on obtiendra peut-être *sculptrice* et *amatrice*, que l'examen attentif de leur environnement semble devoir écarter, *factrice* (d'instruments de musique) et *compositrice*, qui paraissent plus acceptables.
- 138 La structure de la syllabe initiale le proclame, *sculpteur* est aussi un calque ; il ne dérive pas d'une base verbale **sculpt-* et *sculpter* y est seulement contigu ; mais la désignation se démarque des signifiants comparables, *éditeur~éditrice* ; *auditeur~auditrice* ; *inspecteur~inspectrice* ; *acteur~actrice* ... par le nom d'action, *sculpture* et non **sculption*. Cette divergence rend difficile la fabrication de *sculptrice*, que la structure de surface paraissait autoriser. Le modèle savant *lecture~lecteur*, *lectrice*, qui comporte également un verbe contigu, *lire*, doit aussi être écarté : *lecteur* n'est pas associé à l'idée de création. La contiguïté idéelle de *peindre~peinture~peintre* favorise le maintien de la forme commune au deux genres, un *sculpteur* ; *Le Monde*, qui, comme nous le verrons, donne complaisamment dans la néologie féministe, paraît éviter *sculptrice* :
- 139 **44) 22-23 février 1998, p. 1 [a propos de Louise Bourgeois] Elle est née à Paris en 1911, elle est devenue sculpteur puis américaine.**
- 140 La série (*faire*), *facture*, *facteur* (d'instruments de musique) semble pouvoir être plus facilement complétée par *factrice*. Le parrainage — douteux — de (*lire*) *lecture*, *lecteur~lectrice* est en effet appuyé par une autre contiguïté de surface, celle qu'offre *acteur~actrice*. *Factrice* paraît viable à condition de désigner non pas un industriel qui fabrique des pianos, mais un artisan qui confectionne des flûtes à bec et des copies de bassons anciens (voir la note 28).
- 141 Pour évaluer la légitimité d'(aimer) *amateur~?amatrice*, on fera comparaître les séries qui associent un paradigme verbal et un couple de noms d'agent en /ateur/~atrice/. Les couples *éducateur~éducatrice*, *profanateur~profanatrice*, *admirateur~admiratrice* ... ne

sauraient, malgré les apparences, parrainer le couple postulé : lorsqu'un nom d'agent en /ateur/ correspond à un verbe, le radical est commun au verbe et au nom d'agent : *adorer*, *blasphémer*, *contempler*, *créer*, *triompher* ... ; or le radical verbal correspondant à *amateur* n'est pas le calque **amer*. Sans doute le verbe sous-jacent à *donateur*~*donatrice* est-il *donner* et non **doner*. Le couple est néanmoins intégré à la série par la présence d'un troisième terme calqué, *donation*, symétrique de *contemplation*, *adoration*, *fondation*, *exploration* ... ; or **amation* ne figure pas plus à côté d'*animation* qu'**amer* à côté d'*animer*.

- 142 La correspondance « verbe vernaculaire en /ser/~nom d'agent calqué en /iteur/ » isole *composer*~*compositeur* (rapprocher *poser*~*poseur*, *causer*~*causeur*, *arroser*~*arroseur*, *épouser*~*épouseur*, *amuser*~*amuseur*, *diviser*~*diviseur*, *jaser* ~*jaseur*) ; mais la relation *composition*~*compositeur* rend viable *compositrice*, à défaut de l'imposer¹⁷.
- 143 Le Petit Robert comporte une entrée « *compositeur*, *trice* » depuis 1989. Mais le PR des noms propres donne comme *compositeurs* Nadia Boulanger, Betsy Jolas et Germaine Tailleferre dans son édition du 4^e trimestre de 1993 ... avant d'identifier la seule Betsy Jolas comme *compositrice* à partir de son édition de 1994. Il distingue donc l'agent vivant, en état d'associer une personne et une fonction, et les agents disparus, dont la fonction seule, pérennisée par leurs œuvres, est actuelle (voir la note 38). L'édition 1998 du Petit Larousse illustré, la seule que nous ayons consultée, fait également correspondre les genres et les sexes à l'entrée *compositeur*, et donne Nadia Boulanger comme *compositrice* — il ignore Germaine Tailleferre et Betsy Jolas —, laquelle Betsy Jolas s'identifie comme « *compositeur* de musique » dans le *Who's Who* de 1997-1998.
- 144 Un sondage dans les revues discographiques *Répertoire* et *Diapason* confirme l'usage décrit par les dictionnaires de langue : nous avons relevé 3 occurrences de *compositeur* (exemples 33, 54, 56) et 12 des désignations « féminines » (exemples 29, 31, 52, 53, 55, 57, 58, 58, 72, 76-78).
- 145 L'isolement de *vaincre* (*vainquant*)~*vainqueur*¹⁸ en face de *moquer*~*moqueur*, *piquer*~*piqueur*, *croquer*~*croqueur*, *troquer*~*troqueur*, *truquer*~*truqueur* explique qu'une femme puisse être *triomphatrice* mais non **vainqueuse*. Celui de *connaître* (*connaissant*)~*connaisseur* en face de la série des correspondances « infinitif~noms savants en /sseur/ » — (*posséder*), *possesseur* ; (*agresser*), *agresseur* ... — et de la série des dérivations du type *jouir* (*jouissant*)~*jouisseur*, *envahir* (*envahissant*)~*envahisseur*, *ravir* (*ravissant*)~*ravisser* ... interdit enfin l'attestation de **connaisseuse*.
- 146 III, 7 C'est donc un complot linguistique, et non un complot sexiste, qui écarte des néologismes dont seule une vue superficielle de la situation déclare la légitimité. Tout au plus fera-t-on observer qu'aux blocages d'ordre linguistique que nous venons de décrire s'ajoute le blocage que la réalité des mœurs oppose à la génération de noms d'agent du genre B : les femmes imprimeurs, sculpteurs, peintres, compositeurs, facteurs d'instruments de musique, menuisiers, terrassiers, couvreurs ... ne sont pas si nombreuses que la langue dispose de noms d'agent spécifiques pour les désigner. Théoriquement, on l'a vu, **sculptrice* et **peintresse* paraissent peu probables, *compositrice* et *factrice* (d'instruments de musique) moins indisponibles. L'inattestation de *menuisière*, *terrassière*, *couvreuse*, *imprimeuse* ... n'est pas due à un blocage linguistique ; ces noms d'agent entreront dans l'usage si les fonctions correspondantes deviennent couramment communes aux agents des deux sexes. Il a suffi de la notoriété d'Hélène Boucher et de Maryse Bastié pour imposer *aviatrice*.

- 147 **IV, 1** D'autres paramètres sont à prendre en compte, dont l'arrêté du 11 mars 1986 ne souffle mot, et qui rendent certaines "féminisations" problématiques.
- 148 Ariane Mnouchkine, féministe militante, déclare :
- 149 **45) Le M., 26 février 1998, p. 12** « Maintenant, il y a de très bons *metteurs en scène femmes* ».
- 150 Théoriquement, à *mettre en scène*~*metteur en scène* devrait correspondre **metteuse en scène* (rapprocher *s'entremettre*~ *entremetteur*, *entremetteuse*). Mais on peut douter que ce néologisme soit viable parce que *metteur*, *metteuse* dérivés de *mettre* n'existent pas à l'état d'unités libres, et ne peuvent exercer aucune influence sur la destinée du premier élément de *metteur en scène*. Or un composé est une unité constituée plusieurs segments dont chacun est d'une autonomie réduite au sein de l'ensemble. *Metteur* varie en nombre ; mais la marque supplémentaire de la variation en genre semble passer les capacités d'un individu asservi. La hiérarchie des urgences privilégie la variation en nombre, qui correspond à une réalisation tangible du signifié ; n'en déplaie aux féministes, le signifié n'offre donc aucune contrepartie à l'opposition des genres.
- 151 Dans
- 152 **46), 72) Le M., 26 février 1998, p. 3** Tout au long de sa vie, celle-ci [M^{me} Lee] fut une *compagne* mais aussi un « *compagnon de route* » [pour le président de la république de Corée],
- 153 le "féminin" semble exclu, quoique *compagne* soit attesté à l'état libre, et présent dans l'énoncé. Le blocage vient ici de l'obstacle opposé à la variation en genre par l'anomalie du nom d'agent : la relation *compagnon-compagne* est isolée en face de la série des dérivations canoniques *breton~bretonne*, *bouffon~bouffonne*, *cochon~cochonne*, *fripon~friponne*, *lion~lionne*, *garçon~garçonne*, *patron~patronne*, *baron~baronne* ..., ce qui la rend moins spontanément disponible pour l'insertion dans un milieu par nature défavorable.
- 154 Le peu de fortune du suffixe *-esse* pour désigner l'agent féminin d'une fonction instituée (voir **II, 1** et **III, 1**, exemples **40-42**) explique de même que « *maîtresse* de conférences » et « *maîtresse* de recherches » soient plus qu'improbables. « *Directrice* de recherche », moins improbable et désormais attesté (voir **VI, 5**) semble devoir être d'un développement limité, en raison de la contiguïté du précédent. Quoique la "féminisation" des deux derniers soit plus prévisible, comme moins coûteuse, on posera donc la corrélation « *maître, directeur, chargé, attaché* de recherche ».
- 155 **IV, 2** Les composés du type *président-directeur-général* paraissent aussi devoir être épiciens, quoique chaque élément ait un corrélatif du genre B à l'état libre : la "féminisation" de chacun des segments d'une formation tripartite représenterait un surcoût propre à déséquilibrer l'ensemble, qui ne doit pas être beaucoup plus lourd qu'une unité à un segment. La liste des personnes nommées ou promues dans l'ordre de la Légion d'honneur publiée par le *Journal officiel* du 1^{er} janvier 1998 comporte le nom d'une femme *adjoint administratif principal* (p. 15 col. 2) et celui de trois femmes portant le titre de « *président-directeur-général* de société » (p. 12, col. 1 ; p. 18, col. 2 ; p. 22, col. 2). On hésite donc à suivre le médiateur du *Monde* quand il déclare (*loc. cit.*), que *directrice générale adjointe* est préférable à la forme épicienne.
- 156 En revanche, si nous avons relevé une fois *directeur de société* (p. 18, col. 2), nous avons aussi relevé une fois *directrice de société* (*ibid.*), et une fois *présidente de société* (p. 9, col. 2) — voir la note 30 — : la troncation rend inutile le sacrifice exigé par le composé entier. On

s'explique de même qu'une femme soit « le professeur », mais « la prof » : seule l'unité intégrale est un calque savant rebelle à la variation en genre.

- 157 *Trésorière-payeuse-générale* est moins acceptable encore que *présidente-directrice-générale* : on ne sache pas que *payeur* et *payeuse* existent à l'état libre pour désigner des agents voués à la fonction instituée de payer. Pour la même raison, le bipartite *commissaire-priseur* semble devoir rester épïcène, contre vents et marées.
- 158 IV, 3 *Le Monde* du 10 décembre 1997, p. 32, pour qui la cantatrice Marie Devellereau est deux fois *cette soprano*, la désigne aussi comme un *soprano léger à la française* : *soprano léger à la française* est un composé qui classe la cantatrice dans un type et la désigne pour un emploi, ce qui entraîne l'effacement des traits spécifiques de la personne ; *soprano légère*, qui n'est pas un composé, eût caractérisé la femme. De la même façon, une femme est, virtuellement, *une excellente violoniste*, mais, dotée d'un emploi, *un excellent violon solo* dans un orchestre¹⁹.
- 159 IV, 4 Il ne semble cependant pas que dans *praticien hospitalier* et *chirurgien-dentiste hospitalier* (JO 1^{er} janvier 1998, p. 13, col. 1) la forme épïcène ait pour vocation de précorriger une ambiguïté : en raison de la nature du support, *hospitalier* réfère inconstamment à la nature de la fonction — c'est la pratique qui est hospitalière — et ne paraît pas pouvoir désigner une qualité personnelle.
- 160 *Littéraire* est libre de toute ambiguïté dans le composé *directeur littéraire* — « chargé de la direction littéraire » — ; or on lit dans le JO du 1^{er} janvier 1998, p. 10, col. 1, « *directeur littéraire* dans une maison d'édition » pour identifier la fonction exercée par une femme.
- 161 A en croire la liste des femmes « médaillées » de la Légion d'honneur publiée par le JO du 1^{er} janvier 1998, les composés *conseiller municipal*, *conseiller général*, *conseiller régional*, se prêtent difficilement aux variations de genre — nous avons relevé *conseiller général* 4 fois (p. 15, col. 2 ; p. 23, col. 2 ; deux fois p. 24, col. 1), *conseiller régional* deux fois (p. 24, col. 1) — ; or il est clair que c'est le conseil qui est *municipal*, *général*, *régional*, non le conseiller.
- 162 Si *conseillère municipale* a été relevé p. 10, col. 1, c'est probablement que le genre faible est compatible avec la désignation d'un agent voué à une fonction de portée plus restreinte. Pour la même raison, *surveillant général*, qui désigne l'agent d'une fonction subalterne, a un corrélatif du genre B : en face de *praticien hospitalier* et de *chirurgien-dentiste hospitalier*, *surveillante générale hospitalière* a été relevé dans le JO, p. 11, col. 2 ; p. 12, col. 1. Or le coût de la variation en genre dans cette séquence tripartite est aussi élevé que dans *adjoint administratif principal*. Il est très probable que c'est surtout la nature des référents de *praticien* et de *chirurgien (dentiste)* qui s'oppose à la « féminisation », comme le contenu de *président* et de *directeur*, dont les sèmes sont cumulés dans le tripartite *président-directeur-général*. La preuve de cette influence sémantique est que le moins pléthorique « *directeur littéraire* dans une maison d'édition » est préféré à *directrice littéraire* : le référent de *maison d'édition* et d'*éditeur* est peu compatible avec un nom d'agent du genre faible, comme on le verra en V, 3 et V, 9. « *Directeur de recherche* » et « *maître de recherche* » s'imposent à plus forte raison : l'autorité signifiée par le nom d'agent est rendue plus prégnante par la nature de l'institution, qui place le directeur et le maître de recherches au sommet d'un hiérarchie. Si le titre canonique, à quoi seul est associée l'image de ce pouvoir, vient à être altéré, alors *directrice* peut être préféré à *directeur* : Nina Catach, donnée conformément à l'usage, comme « *chercheur* au CNRS », est dite « *directrice* d'équipe de recherche » dans la biographie nécrologique publiée par *Le Monde* du 29 octobre 1997, p. 22. L'autorité du *metteur en scène* justifie l'usage de la forme épïcène autant que la

contrainte formelle alléguée plus haut : l'agent d'une *mise en plis* est une *metteuse en plis* dans *Panique*, film de Julien Duvivier (1946).

- 163 Le blocage qui impose la forme épïcène tient donc, dans les cas ici considérés, à la nature du signifiant, un composé dont les éléments sont asservis et où l'adjectif ne réfère pas aux traits personnels de l'agent ; il tient visiblement aussi, et surtout, à la nature du référent. Un jeu de résistance et de dominance est instauré entre les exigences du signifiant et celle du signifié, que nous examinons en V, 2-V, 3.
- 164 IV, 5 Les problèmes que soulève une réforme sont manifestement d'une très grande complexité ; or on ne peut pas dire que les féminisateurs de 1986 aient pêché par excès de soin. C'est pourtant leur bricolage hâtif, complètement inadéquat à son objet, que l'on prétend imposer comme une norme. Le linguiste est donc fondé à dénoncer l'impudence de telle féministe, qui exige du *Monde* l'exécution de prescriptions simplement destinées à l'usage officiel, et à blâmer la docilité du médiateur, qui reconnaît de la légitimité à son indiscretion (voir exemple 96).
- 165 Ces prescriptions méconnaissent complètement un paramètre capital : obsédés par la primauté du sexe du fonctionnaire sur sa fonction, les féministes, qui aperçoivent rarement les blocages liés à la nature du signifiant, ne conçoivent même pas que celle du signifié puisse interdire à la langue de retenir cette hiérarchie. Les derniers cas que nous avons examinés confirment pourtant une résistance à la "féminisation" que certaines manifestations significatives nous avaient çà et là révélée. La nature des référents oblige la langue à discriminer complètement « la petite rapporteuse » et « le rapporteur au Conseil d'État » (II, 5) ; à limiter l'influence du couple *renégat~renégate* sur la constitution de la paire *avocat~avocate* (III, 2) ; à priver la série *rêver~rêveur, rêveuse* de toute influence sur la génération du paradigme *sauver~sauveur, *sauveuse* (III, 3c) ; à interdire au paradigme (*lire*), *lectorat, lecteur~lectrice* de parrainer le paradigme (*régir*), *rectorat, recteur~*rectrice* (III, 5) —. De nombreux autres témoignages permettent de mesurer et de circonscrire l'influence qu'exerce la représentation sur la morphologie des noms qui désignent les fonctionnaires féminins.
- 166 V, 1 Nous l'avons remarqué à propos de *conseiller général, conseiller régional*, les désignations des agents de fonctions politiques accordées par le suffrage universel ou restreint semblent exclure la "féminisation" : *ancien parlementaire* (p. 19, col. 1), *ancien sénateur* (p. 23, col. 1), *ancien député* (p. 13, col. 2) ; « (*ancien*) *adjoint au maire* » (p. 11, col. 1 et 2 ; p. 15 col. 1) ont été relevées sans contrepartie dans le JO du 1^{er} janvier 1998²⁰. La gestion de la cité est d'une conséquence qui exclut que les fonctionnaires qui y sont attachés soient désignés par des noms du genre faible.
- 167 V, 2 Les femmes fonctionnaires de l'administration portent majoritairement des titres épïcènes. Nous avons relevé dans le JO — sans distinguer les unités simples et les composés, attestés, on l'a vu, aux deux genres — 9 désignations épïcènes : « *conseiller, chef de division à l'Assemblée nationale* » (p. 23, col. 2) ; « *greffier à la Cour de cassation* » (p. 13, col. 2) ; « *contrôleur principal des impôts à Aubervilliers* » (p. 18, col. 2) ; *adjoint administratif principal* (p. 15, col. 2) ; « *secrétaire administratif en chef de police* » (p. 15, col. 1) ; « *délégué général de l'Association nationale des appellations d'origine laitières françaises* » (p. 22, col. 2) ; « *ancien attaché de service administratif* » (p. 19, col. 2) ; « *attaché à la préfecture de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur* » (p. 15, col. 2) ; « *chargé de mission à l'Institut national de la statistique et des études économiques* » (p. 18, col. 1). En face de ces 9 désignations épïcènes, 3 désignations marquées : « *secrétaire administrative*

dans une direction départementale de l'équipement » (p. 20, col. 2) ; « *secrétaire générale* dans une université » (p. 10, col. 1) ; « *chargée de mission* dans une agence pour l'amélioration des conditions de travail » (p. 12, col. 2) ; la "féminisation" de la première désignation est du reste la seule qu'on doive vraiment retenir, les deux autres étant épïcènes dans le code oral.

- 168 Parmi les personnes exerçant leurs fonctions dans des organismes non officiels, on relève 3 noms d'agent épïcènes : « *rédacteur en chef* la Documentation française » (p. 9, col. 2) ; « *secrétaire général* de la société d'histoire du théâtre » (p. 22, col. 1) ; « *secrétaire général* d'une association » (p. 12, col. 1), et deux noms d'agent "féminisés", mais dans le seul code écrit : « *secrétaire générale* de la Fondation Maréchal-Leclerc-de-Hauteclocque » (p. 7, col. 2) ; « *secrétaire générale* d'une union départementale syndicale » (p. 12, col. 2). Sur les 17 attestations relevées, une seule est donc "féminisée" dans les deux codes. La position définie par *principal*, *général* et *en chef* semble difficilement compatible avec un nom d'agent au genre faible : ces adjectifs sont présents 8 fois sur 11 dans des composés épïcènes relevés dans ce paragraphe, 11 fois sur 14 si l'on compte *président-directeur-général*.
- 169 Cet usage est confirmé par d'autres sources. Dans le cahier spécial *L'Égypte au Louvre*, (Le M., 20 décembre 1997, p. III), Christiane Ziegler est présentée comme « *conservateur général* des antiquités égyptiennes au Louvre » ; l'avis de décès d'Hélène Adhémar (Au Carnet ..., 14 mars 1998, p. 13) signale que la défunte était « *conservateur en chef* honoraire du Musée du Jeu de paume », et celui de Tania Metzel, « pasteur de l'Église réformée de France », rappelle qu'elle était « ancien *aumônier général* des prisons » (Au Carnet ...26 août 1997, p. 9).
- 170 La nature de la représentation nous amène à conclure que la référence au sexe de l'agent est d'autant moins de saison que la fonction exercée est plus élevée ; ce n'est pas un hasard si une femme est dite « *commandant* de police » p. 15, col. 1. Ainsi s'explique que certaines désignations d'agents revêtus d'une fonction d'autorité soient épïcènes. Le contrôle (p. 18, col. 2) et l'inspection, qui supposent une *supervision*, ont pour agents féminins un *contrôleur*, ainsi que nous venons de le voir, et un *inspecteur* : *inspecteur général* est présent 2 fois (p. 9, col. 1 ; p. 18, col. 2) et *inspecteur d'académie* 3 fois (p. 14, col. 2). L'administration, qui, plus que la direction ou la présidence, suppose l'exercice effectif d'un pouvoir et de responsabilités — le poids du référent exclut l'insertion d'*administrateur* dans des composés du type **administrateur-directeur-général* —, n'est pas le fait d'*administratrices* : *administrateur* a été relevé 2 fois (p. 11, col. 1 ; p. 20, col. 1) ; voir la note 21. Quoique *Le Monde* se soit soumis aux consignes de "féminisation", nous y avons rencontré un hypercorrectisme : Alice Congrès est dite *l'organisateur* de la « Fête départementale du Livre » (14 novembre 1997, p. 30) ; le référent d'*organisation*, à quoi est associée, comme à *administration*, l'idée de fonction transcendante, explique vraisemblablement le refus — occasionnel — d'*organisatrice*.
- 171 A ce compte, *la ministre*, *la (sous-)préfet*, *la rectrice* ne paraissent pas viables, du moins dans un régime où le pouvoir politique se mêle de ce qui le regarde ; nous avons relevé, désignant des agents féminins, *sous-préfet* (p. 15, col. 1), *recteur* (p. 12, col. 1), *ancien ministre* (p. 7, col. 1 ; p. 11, col. 1). La titulature de Marie-Madeleine Dienesch (Au Carnet ..., 20 janvier 1998, p. 11) désigne la défunte comme « *député* honoraire, *ancien ministre*, *ancien ambassadeur* de France au Luxembourg, *chevalier* dans l'ordre de la Légion d'honneur ».

- 172 Chaque terme des couples *président* et *présidente*, *directeur* et *directrice* est attesté, mais avec une distribution significative.
- 173 V, 3 Des fonctions publiques occasionnelles sont exercées par un (vice-) *président* une fois, par une(vice-) *présidente* deux fois : « *vice-président* d'un conseil général » (p. 24, col. 1), « *vice-présidente* d'un conseil général » (p. 23, col. 2), « *présidente* d'université » (p. 10, col. 1).
- 174 S'agissant de fonctions publiques exercées à titre permanent, nous avons relevé une fois « *vice-présidente* d'une section du Conseil économique et social » (p. 12, col. 1) et une fois « *présidente* de chambre honoraire à la cour d'appel de Paris » (p. 13, col. 1) ; mais nous avons constaté que 7 magistrats femmes sont désignés comme *président* de chambre, de cour, de tribunal ... (p. 7, col. 2 ; deux fois p. 13, col. 1 ; quatre fois p. 13, col. 2) (exemple 22).
- 175 La titulature de 13 femmes employés dans des organismes d'État comporte *directeur* : par exemple « *directeur* de recherche » (4 fois : p. 10, col. 1 ; deux fois p. 14, col. 1 ; p. 14, col. 2) ; « *directeur* d'hôpital » (p. 12, col. 1) ; « *directeur adjoint* dans un centre national de virologie » (p. 9, col. 2). Un seul agent de la haute administration n'est pas donné comme *directeur*, la « *directrice* du service central des soins infirmiers à l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris » (p. 12, col. 1) ; voir à la fin de ce chapitre.
- 176 Lorsque l'institution est de moindre importance, et/ou ne présente pas de caractère officiel, elle a une *directrice* à sa tête ; il n'y a d'exception que dans « *directeur général* d'un organisme à caractère social » (p. 11, col. 1), où, comme nous l'avons vu plus haut, *général* oppose une résistance à la production d'un nom d'agent du genre B²¹. Nous avons relevé, outre le nom de deux *directrices* d'établissements d'enseignement primaire, celui de la « *directrice* d'un centre promotionnel féminin » (p. 12, col. 1), celui de 3 *directrices* et d'une *fondatrice-directrice* d'établissements à caractère médico-social (p. 10, col. 1 ; p. 10, col. 2 ; p. 11, col. 1 ; p. 12, col. 2) ; une fois le nom de la *directrice* d'une association culturelle (p. 15, col. 2), une fois celui de la « *directrice* d'un atelier de dorure et d'encadrement » (p. 19, col. 1). En revanche, la gestion d'une confédération syndicale, unité qui transcende la somme de ses composantes, suppose un cabinet, et un *directeur* de cabinet (p. 9, col. 1) ; et une maison d'édition, dont l'activité est, par définition, orientée vers l'extérieur, s'assure la collaboration d'un *directeur littéraire*, ainsi qu'il est apparu plus haut.
- 177 Vingt-et-une femmes nommées ou promues le 1^{er} janvier *président*, ont *présidé* ou ont fondé des organismes et des associations de toute nature, publics ou non, et toutes sont *présidentes* (17 fois), *présidentes fondatrices* (2 fois), ou *fondatrices* (deux fois). De mouvements féministes, cela va de soi — p. 11, col. 2 ; deux fois p. 12, col. 2 — ; d'associations diverses — p. 19, col. 1 ; deux fois p. 21, col. 1 ; p. 22, col. 2 — ; d'associations d'anciens combattants — p. 8, col. 1 ; deux fois p. 20, col. 1 (exemple 20) — ; d'associations à vocation culturelle — p. 21, col. 1 ; p. 22, col. 1 — ... et 9 fois d'organismes ayant pour objet l'éducation, l'aide aux enfants, aux handicapés, aux familles, aux personnes âgées, d'une manière générale la solidarité. On citera, par exemple, p. 9, col. 1 : « *fondatrice* régionale des restaurants du cœur » ; p. 12, col. 1 : « ancienne *présidente* d'un organisme en faveur des familles rurales » ; p. 11, col. 2 : « *présidente-fondatrice* d'un club pour personnes âgées » ; p. 9, col. 2 : « *vice-présidente* d'une association pour l'enseignement et l'éducation » — les autres occurrences sont p. 11, col. 1 (deux fois) ; p. 11, col. 2 ; p. 12, col. 1 (deux fois) —.
- 178 Le nom de 13 des 179 femmes mentionnées dans les listes publiées par le JO du 1^{er} janvier 1998 est associé à des organisations de ce type, et celui de 4 des 697 hommes²².

- 179 La vocation de la femme est visiblement d'assister, de faire le bien²³ : *bienfaiteur* ne pouvait rester sans corrélatif. Ce n'est pas un hasard si le seul agent de la haute administration qui ne soit pas donné comme *directeur* est la « *directrice* du service central des soins infirmiers à l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris ». Un pouvoir réellement soucieux de « casser » cette image stéréotypée de la femme eût proposé une *masculinisation* des noms de fonction ; nous signalons quelques cas de résistance à la *féminisation* à la fin de V, 4.
- 180 **V, 4** La distribution que nous venons de décrire révèle une situation linguistique facile à représenter.
- 181 Ayant tracé un angle droit, on fera partir dans cet angle une flèche bissectrice orientée vers le haut, un vecteur de forte amplitude, figurant le genre fort, le genre A, *qui n'est pas le genre masculin*. Jouxant cette bissectrice, on tracera une autre diagonale, une flèche elle aussi orientée vers le haut, mais de courte amplitude, figurant le genre faible, *qui n'est pas le genre féminin*. On prolongera légèrement vers la gauche la ligne horizontale, de manière à ménager en deçà du seuil (S) représenté par l'intersection, une zone occupée par la réalité naturelle, l'opposition des personnes selon les sexes, et qui n'est incarnée dans aucune réalisation lexicale, la langue ne connaissant que le genre.
- 182 Au-delà de ce seuil, à droite, dans la zone occupée par la représentation de la réalité culturelle, les deux vecteurs décrivent un mouvement ouvrant susceptible d'interceptions échelonnées (ou *saisies*), figurées par des lignes verticales pointillées, chaque élément de cette hiérarchie représentant une fonction instituée. Les interceptions les plus proches du seuil (précoces) sont communes aux deux vecteurs, et correspondent aux noms d'agent qui s'opposent par le genre ; les interceptions les plus éloignées (tardives) correspondent aux noms d'agent du seul genre A. Nous pratiquons 7 interceptions sur les vecteurs — parti arbitraire, car le nombre des saisies est théoriquement infini, mais maniable, et justifié par la récapitulation proposée à la fin de V, 9 — :
- 183 **saisie A ultra-précoce ; saisie B très précoce ; saisie C précoce ; saisie D assez précoce ;**
- 184 **saisie E, médiane — l'agent féminin est désigné indifféremment par les deux genres — ;**
- 185 **saisie F tardive ; saisie G très tardive.**
- 186 En figure :

- 187 La configuration d'un vecteur ouvrant, qui s'écarte du seuil d'où il est parti, qui va de l'étroit au large, de l'intérieur vers l'extérieur, peut être exploitée de diverses façons.
- 188 La hiérarchie des saisies, qui fait se succéder des *avant* et des *après*, rend compte de l'opposition « mot vernaculaire *avant*, près du seuil »~« mot savant, étranger au système, marqué, *après* ». Ainsi s'explique, comme nous l'avons vu, que certains noms d'agent savants soient attestés sous la forme épécène (voir III, 4). On constate en outre que l'intégration d'un nom d'agent dans une série homogène (*avant*) a pour manifestation l'existence d'une corrélation genre A~genre B, alors que des anomalies paradigmatiques ou sémantiques font du nom d'agent un individu à l'écart (*après*). C'est ce que nous avons vu en II et en III, en IV, 5.
- 189 La hiérarchie des saisies rend compte aussi de la résistance des composés à la "féminisation" ; l'opposition *président-directeur-général-présidente* ou *directrice* correspond à l'éloignement de deux saisies : la saisie tardive, qui correspond aux signifiants complexes, et la saisie précoce, située en un point où la marche au large est à peine amorcée, qui correspond aux signifiants simples. De la même façon, un signifiant tronqué est situé en saisie précoce, et peut recevoir la marque du genre, que ne porte pas le signifiant plein, situé en saisie tardive : « le professeur »~« la prof » (voir IV, 2).
- 190 Mais le signifié, auquel est attachée l'idée de transcendance, se prête à l'occupation de la même position, comme les noms d'agent auxquels un trait externe confère le sème "autorité exercée" (*principal, en chef, général*) ; il en va de même lorsque ce trait externe fait défaut, mais où la représentation du référent ne laisse aucun doute sur l'importance de la fonction (*inspecteur, administrateur...*). A plus forte raison situera-t-on en saisie tardive les noms d'agent qui impliquent de hautes responsabilités exercées dans la fonction publique ou dans la gestion de l'État (*recteur, préfet, ministre*), attribuées par concours ou par nomination. On situera également loin dans la marche au large les désignations des agents occasionnellement dotés d'une autorité par le suffrage universel (*parlementaire, député, sénateur, maire ...*) ou, au sein d'organisations professionnelles, par le

suffrage restreint (*bâtonnier, doyen*). On se reportera pour le détail à **V, 1-V, 3**. Dans tous les cas, la prégnance de la fonction évince de la représentation de l'agent tous les traits personnels dont il est porteur ; la mention du sexe est donc interdite au signifiant. L'image de la fonction n'envahit pas la représentation lorsque cette fonction est de moindre importance ; la référence à la fonction n'est alors pas incompatible avec la référence à la personne : la saisie est plus proche du seuil. C'est ainsi qu'une hiérarchie est établie entre les agents de l'enseignement primaire (saisie précoce), discriminés selon le sexe — *instituteur~institutrice* ; *directeur~directrice* —, et les agents de l'enseignement secondaire, transcendance du premier (saisie plus tardive), dont la désignation est épicienne — *professeur* ; *proviseur* —²⁴.

- 191 Les agents des fonctions à quoi est associée l'idée de compétence spécifique, de qualification, de science et de position élevée dans la hiérarchie socio-professionnelle reçoivent des désignations épiciennes : *un architecte, un ingénieur, un avocat, un chirurgien, un médecin, un praticien, un dentiste*²⁵ : le JO du 1^{er} janvier, p. 12, col. 1 identifie Jacqueline Rochette comme « *avocat honoraire au barreau de Paris* » (voir aussi les exemples **68** et **70**). Ces noms désignent des autorités discriminées du commun (ce qui suppose un mouvement centrifuge), des gens de science qui portent parfois le titre de *docteur* et qu'on appelle parfois *maître*, dont l'activité est codifiée par un ordre. La personne s'efface devant le fonctionnaire, surtout quand il s'agit d'un médecin qui exerce en milieu hospitalier.
- 192 Sont également détenteurs d'une autorité les officiers publics ou ministériels que sont les notaires et les huissiers de justice ; une femme notaire est *un notaire*, et « *l'huissier de justice Marie-Josèphe Bouvet* » a été relevé dans *Le M.*, 22 avril 1998, p. 9 ; *huissière* paraît, pour l'instant exclu, malgré la contiguïté formelle de *caissier~caissière*, et de *tapissier~tapissière*, qui désignent des agents dont la fonction est d'un autre ordre.
- 193 Comme les avocats et les médecins, les épiciers ont une clientèle, mais ce ne sont pas des autorités munies d'une formation théorique ; ils exercent sans compétence spécifique des fonctions dépourvues de prestige dans des locaux immédiatement accessibles, vivant en contact personnel avec la pratique²⁶. Or, nous apprend une déclaration diffusée le 15 mai 1998 au Journal de 13h de France 2, la fonction d'avocat, qui ne consiste pas à « gérer un fonds de commerce », « est un rouage capital de la société ». Aussi *épicier*, à l'opposé d'*avocat* ou de *médecin*, correspond-il à une saisie précoce pratiquée en un point des vecteurs où la marche au large n'est pas pleinement engagée. Si bien que l'opposition des sexes, quoique non pertinente — la fonction peut être exercée par un homme comme par une femme —, est inscrite dans le genre grammatical : *épicier~épicière*.
- 194 A ce compte, le couple ne saurait parrainer la paire *policier~*policière* : dans une société comme l'actuelle nôtre, un contact avec la police est révélateur d'une situation pathologique, marquée, et demeure occasionnel : nous avons donc relevé *femme policier* dans *Le Monde* du 5 mars 1998, p. 10. Il faut espérer que *policière* ne viendra jamais au monde.
- 195 Le couple *épicier~épicière* ne peut pas davantage parrainer la constitution du couple *financier~*financière* : la fonction du financier est élevée dans la hiérarchie socio-professionnelle ; aussi lisons-nous :
- 196 **50) Le M., 18 avril 1998, p. 20 La Caisse des dépôts, financier de l'économie sociale renouvée.**

- 197 Pour la même raison, nous ne croyons pas que le couple *banquier~ ? banquière* puisse être induit de *boutiquier~boutiquière*, sauf à désigner une héroïne et non un fonctionnaire, comme dans le titre du film de Francis Girod *La Banquière* (1980) — voir plus loin V, 6 —, ni *bâtonnier~*bâtonnière* de *façonnier~façonnière* (voir sur ce point les exemples 70 et 116).
- 198 L'exercice de la pharmacie est rigoureusement codifié, et le pharmacien n'est pas un vulgaire commerçant. Mais *officine* est désormais une désignation euphémique de *boutique*. La contiguïté des situations rend viable la correspondance linguistique *pharmacien~pharmacienne*, symétrique de *boutiquier~boutiquière*. Pour établir l'imaginaire retard du vocabulaire sur les mœurs, et pourfendre le conservatisme prétendu borné des gardiens de la langue, Lionel Jospin, selon *Le Monde* du 10 mars 1998, p. 31, « a rappelé que l'Académie française avait accepté le terme de « *pharmacienne* » en ... 1935. » Ce trait d'indignation n'est à l'avantage ni du premier ministre, ni de ses conseillers, ni de la publication qui s'en fait l'écho. Si l'Académie a tant tardé à admettre qu'une femme pharmacien d'officine fût appelée *pharmacienne*, ce n'était pas par misogynie, mais, tout simplement par refus de reconnaître la déchéance d'un fonctionnaire hautement qualifié réduit à « gérer un fonds de commerce », comme un épicier. Contrairement à ce qu'un vain ministre pense et dit, le retard de l'Académie est une marque de considération pour la fonction et ses agents féminins, lesquels préfèrent être appelés *pharmacien* ; l'enquête que nous avons menée est confirmée par l'avis de décès de « Corinne Toper, née Sebbag, pharmacien » (Au Carnet ..., 6 mars 1998, p. 26). Il va de soi qu'une femme qui exerce dans un laboratoire des fonctions en rapport avec sa qualification est un *pharmacien*.
- 199 Le métier de sommelier exige une formation poussée. Il suppose, nous apprend *Femme actuelle* n° 702, 9-15 mars 1998, p. 8, une connaissance profonde non seulement de l'œnologie, mais encore de l'ampélographie et de la géologie ; aussi Maryse Alarousse, « meilleur sommelier de France », est-elle, selon le titre de l'article, *Madame le sommelier*. Elle attribue donc à sa fonction plus de conséquence que Ségolène Royal à la sienne. On en trouve le témoignage explicite dans ce dialogue avec M. A. :
- 200 **51) *Le Nouveau Guide Gault-Millau*, septembre 1983, p. 220 :**
- 201 — **A propos, comment vous appelle-t-on ? Madame la sommelière ou madame le sommelier ?**
- 202 — ***Madame le sommelier*, et j'y tiens [...] ; on dit bien madame le maire ou madame le ministre.**
- 203 *Madame le sommelier* dit une qualification et marque une distance. Ce témoignage instructif, livré par une femme, confirme ceux que nous avons cités plus haut en faveur d'une masculinisation des noms de métier, de titre, grade et fonction (voir la fin de V, 3)²⁷.
- 204 Le contact familial avec les agents d'une fonction explique que les désignations de ces agents fassent correspondre la réalisation du genre B aux mentions des agents féminins. *Compositrice* est très largement majoritairesous la plume d'auteurs spécialisés qui entretiennent avec leur objet une relation interne (voir la note 31) — la saisie est précoce, située en un point où le mouvement centrifuge est à peine amorcé — :
- 205 **52) *Répertoire — Guide éco des CD classiques*, décembre 1995, p. 25 La réédition [...] permet de tirer de l'oubli une grande *compositrice* [il s'agit de Lili Boulanger] ;**
- 206 **53)~56) *Répertoire* n° 105, septembre 1997, p. 63 Clara Wieck-Schumann a eu beau être considérée comme la plus grande pianiste du XIX^e siècle, et s'être révélée par ailleurs une *compositrice* inspirée [...] [Laurent Barthel].**

- 207 **V, 5** Lorsque la désignation est polysémique, et renvoie à des fonctions exercées dans des domaines différents — c'est le cas, on l'a vu en **V, 3**, de *président* et de *directeur* — le mouvement ouvrant dont nous décrivons les avatars est semblablement balisé d'interceptions qui hiérarchisent les fonctions. Près du seuil, précoces, les saisies, communes aux deux vecteurs, correspondent à des fonctions exercées dans un milieu clos, souvent privé ; loin du seuil, en saisie tardive, les saisies correspondent à des fonctions exercées au sein d'institutions larges, souvent publiques, et seul le vecteur de grande amplitude est opérationnel. Ainsi s'expliquent les oppositions constatées plus haut. En saisie précoce, nous situons « *directrice* d'un atelier de dorure et d'encadrement »²⁸ (JO, 1^{er} janvier 1998, p. 19, col. 1) ; en saisie médiane « *directeur* (ou *directrice*) de société » (voir la note 30) ; en saisie tardive enfin « *directeur* des services départementaux de l'éducation nationale » (p. 14, col. 2 — deux fois —), « *directeurde recherche* au CNRS ». On hiérarchise de même avec *président~présidente*, une saisie assez précoce « *présidente* d'un comité de commerçants » (p. 19, col. 1) ; et une saisie tardive « *président* de chambreà la cour d'appel de Lyon » (p. 13, col. 2).
- 208 **V, 6** On oppose donc les désignations — épïcènes ou variables en genre — selon que le point d'application de la fonction n'exige pas (saisie précoce) ou exige (saisie tardive) de l'agent la capacité de s'engager dans un ordre transcendant. L'opposition *compositeur~compositrice* semble correspondre à ce critère, quoique les publications que nous avons dépouillées privilégient *compositrice* pour une autre raison (voir la fin de **V, 4**). La position des réalisations du genre B en un point du vecteur où la marche au large n'est pas pleinement engagée offre à une femme, Michèle Delagneau, la ressource de répartir « *compositrice* », qui désigne l'agent inaccompli de la fonction, et *compositeur*, associé à l'effet contraire :
- 209 54), 33) **Diapason n° 445, février 1998, p. 64** L'héritage de la pédagogue avait malheureusement occulté l'œuvre *ducompositeur*, qui n'est pas si mince [il s'agit de Marie Jaëll]~
- 210 55), 72), 76) *ibid.*, p. 108 Et l'image est restée d'une « *compositrice* » aimable mais limitée [il s'agit de Germaine Tailleferre].
- 211 Il va de soi que ce "trait sexiste" se retrouve sous des plumes masculines :
- 212 56)~53) **Répertoire n° 83, septembre 1995, p. 71** [...] Clara Wieck son épouse, par ailleurs elle-même excellente pianiste et *compositeur* [Gérard Honoré]~
- 213 57) **Répertoire n° 101, avril 1997 p. 62** Rappelons simplement que Clara [Schumann], si elle fut une pianiste virtuose, demeura plus modeste comme *compositrice* [Jean-Pascal Hanss].
- 214 Les autres exemples que nous avons relevés semblent associer *compositrice* à l'image d'un agent dont la qualité n'est pas en cause, mais dont l'œuvre n'est pas diffusée (saisie précoce). La nature de l'information est incompatible avec la désignation du genre A, associée à des effets représentés loin du seuil, à l'extrémité du mouvement centrifuge :
- 215 58) **Répertoire n° 104, juillet-août 1997, p. 31** *Compositrice anglaise, Doreen Carwithen suivit un parcours traditionnel à l'instar de ses homologues masculins [...]*Au total, un portrait attachant d'une *compositrice* méconnue [Jean-Pascal Hanss]
- 216 **Diapason n° 447, avril 1998, p. 73** Doreen Carwithen est une *compositrice* britannique peu connue en France.
- 217 D'autres oppositions illustrent ce type d'effet de sens.

- 218 *Couturière*, désignation de l'agent qui travaille sur une petite échelle, s'oppose à (*grand*) *couturier*, qui peut fort bien désigner Coco Chanel. On opposera de même *collectionneuse* (d'aventures galantes, dans le titre d'un film d'Éric Rohmer) et *collectionneur* (d'œuvres d'art ; *Le M.*, 5-6 avril 1998, p. 24) ; « *chercheuse* de poux » (dans le titre d'un poème de Rimbaud) et « *chercheur* au CNRS » (29 octobre 1997, p. 22 ; *Au Carnet ...*, 9 janvier 1998, p. 22) ; « cette enfant est une petite *rapporteuse* » et « *rapporteur* à la Cour des comptes » (*Le M.*, 10 décembre 1997, p. 14).
- 219 Dans cette catégorie de désignations, les noms épïcènes discriminent parfois les agents voués officiellement à une fonction instituée (tous les traits disponibles sont exploités ; saisie tardive sur la marche au large) et les agents voués à une fonction non instituée (sens "figuré" : quelques traits sont exploités ; la saisie est proche du seuil, précoce ou très précoce). On opposera par exemple l'*experte*, doté d'une simple capacité personnelle intériorisée — « c'est une véritable *experte* en matière d'astrologie » —, et l'*expert* dont on sollicite des expertises :
- 220 59), 106) *Le M.*, 22 novembre 1997, p. 12 Un *expert* en écriture du Loir-et-Cher, Laurence Rateau, a émis des doutes sur les conclusions de ses confrères dans l'affaire du jardinier marocain Omar Raddad, accusé d'avoir tué Ghislaine Marchal, le 24 juin 1991.
- 221 On opposera également l'*ambassadeur*, qui représente officiellement une puissance à l'étranger, et dont la personne est effacée par la fonction, et l'*ambassadrice*, qui le représente par son prestige personnel, fictivement — il n'existe pas plus d'**ambassadrice de France* que d'**ambassadeur français* — :
- 222 60) *Au Carnet ...*, 20 janvier 1998, p. 11 [Marie-Madeleine Dienesch] député honoraire, ancien ministre, ancien *ambassadeur de France* au Luxembourg, chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur^{29~}
- 223 61) *Le M.*, 17 janvier 1998, p. 12 *Ambassadrice française*, au même titre que la gastronomie, la mode assume les questions posées au pays.
- 224 Dans d'autres cas, la fonction est réelle, mais la personne du fonctionnaire n'est pas effacée. Deux autres situations ont été ici relevées.
- 225 La fonction, permanente, officielle, est attribuée à un agent en vertu d'une compétence privée, mais sans que le texte soit sur ce point explicite : le seul nom de l'agent est tout un programme. Cette ambiguïté explique l'hésitation qui se manifeste dans la désignation de la fonctionnaire, tour à tour *ambassadrice* et *ambassadeur* :
- 226 62) *Le M.*, 11 novembre 1997, p. 32 [titre] Kim Phuc devient *ambassadrice de la paix* pour l'Unesco
- 227 [article] Lors d'une cérémonie organisée en présence de l'ensemble des délégués des États membres de l'Unesco, Kim Phuc [...] devait être nommée « *ambassadeur de bonne volonté pour une culture de la paix* ».
- 228 Ailleurs, le message stipule que la fonction de représentation, sans cesser d'être officielle, est assumée par un agent occasionnel que sa notoriété dans sa fonction principale a désigné pour exercer la momentanée. Ce prestige personnel est marquée par une double mention, celle du nom, comme plus haut, et celle de la fonction principale. La prégnance de la personne est plus grande que dans le cas précédent, et impose *ambassadrice* :
- 229 63) *Le M.*, 21 février 1998, p. 30 [titre] « *Ambassadrice* » de l'Unicef, un des rôles préférés d'Emmanuelle Béart

- 230 [texte] [...] l'actrice Emmanuelle Béart « *ambassadrice* » du Comité français pour l'Unicef [...].
- 231 Il arrive aussi que la fonction soit permanente, mais sans que la qualité d'agent soit mise en cause en tant que telle par la situation.
- 232 Si le nom d'agent est irrémédiablement épïcène, aucune marque externe ne vient signaler que la fonctionnaire n'est pas engagée dans la situation comme agent de sa fonction :
- 233 64) *Le M.*, 20 février 1998 p. 11 Pionnière de la lutte des femmes algériennes, *ce professeur de français devenu journaliste a vu son courage récompensé par le prix Olof-Palme et par le prix Sakharov des droits de l'homme, décerné par le Parlement européen*~
- 234 65) *Télérama* n° 2514, 18 mars 1998, p. 132 [argument d'un téléfilm] Lors d'une fête d'école, un ancien élève enlève son *professeur de musique*, dont il est amoureux.
- 235 Si le nom est susceptible de variation, c'est le genre B qui apparaît, alors même que le néologisme n'est pas universellement accepté :
- 236 66) *JO*, 1^{er} janvier 1998, p. 13, col. 1 Marie Tangio, *praticien hospitalier*~
- 237 67) *Télérama* n° 2514, 18 mars 1998, p. 148 [Argument d'un téléfilm] Une *chirurgienne* est accusée d'avoir assassiné l'homme qui l'avait violée quelque temps auparavant ;
- 238 68) *Au Carnet...*, 7 mai 1998, p. 22 Laurence Gratiot, *avocat au barreau de Paris*~
- 239 69) *Télérama* n° 2519, 22 avril 1998, p. 113 [Argument d'un film] Célèbre *avocate*, Marianne Graves retrouve Rick Jarmin, son amour de jeunesse.
- 240 On confrontera surtout
- 241 70) *JO*, 1^{er} janvier 1998, p. 13, col. 2 Suzanne Sauvaigo, ancien *avocat au barreau de Grasse*, ancien bâtonnier, ancien député~
- 242 71) *ibid*, p. 11, col. 2 Gisèle Halimi, *avocate*, présidente d'un mouvement féministe.
- 243 Le premier texte dit que la décoration est conférée à un fonctionnaire ; *avocat* semble difficile dans le second, parce que c'est comme présidente d'un mouvement féministe plutôt que comme membre du barreau que M^{me} Halimi a été promue.
- 244 Michèle Delagneau, amenée à produire une référence simultanée à la personne et à la fonction de l'agent, identifie Marie Jaëll comme
- 245 72), 78)~54) *Diapason* n° 445, février 1998, p. 61 [...] la virtuose et la *compositrice* qui surent séduire un Liszt.
- 246 « Compagnon de route », « compagnon d'armes » sont en principe des composés figés ; cependant, mettant en cause comme personne le conjoint du président coréen, le journaliste est conduit à faire varier en genre le composé selon qu'il est en contact avec épouse, qui désigne une relation intime vécue (saisie précoce) ou avec *compagne*, qui comporte ce trait de façon moins évidente : la relation est extime, et la saisie plus tardive :
- 247 73), 46) *Le M.*, 26 février 1998, p. 3 [titre] M^{me} Lee, l'épouse, la conscience, la *compagne d'armes* du président~
- 248 [chapeau] [...] son infatigable *compagnon de route*
- 249 [texte] Tout au long de sa vie, celle-ci fut une compagne mais aussi un « *compagnon de route* ».

- 250 Certaines fonctions ne discriminent pas les sexes, mais, dit-on, les emplois exigent des dons, du talent, des dispositions innées ; nous sommes encore ici en saisie précoce, à proximité du seuil, en-deçà duquel se situe la zone figurant la réalité naturelle. Ces traits appartiennent aux personnes ; les agents féminins sont donc désignés par des noms du genre B, même si la spécificité qu'ils tiennent de leur nature n'est pas vraiment perceptible dans l'exercice de leur fonction. A cette catégorie appartiennent les désignations des littérateurs, *romancier~ romancière*, peut-être *poète~poétesse*, et des artistes « *un pianiste* »~« *une pianiste* ». On y associera le couple *cuisiner~cuisinière*, même si toutes les femmes qui cuisinent n'ont pas la manière spécifique de traiter les produits et les consommateurs que certains gastronomes savent identifier — pour le talent spécifique des *femmes pianistes*, voir l'exemple 89 —. Dans ce dernier cas, la saisie est la même que pour les noms d'agent envisagés ci-après.
- 251 V, 7 On situera plus près du seuil encore, en saisie très précoce, les fonctions qui paraissent appeler l'intervention d'une femme plutôt que celle d'un homme — à certaines, du reste, par exemple *assistante-sociale* ou *lavandière*, ne correspond aucun nom d'agent du genre A —. Si l'on peut admettre qu'une femme soit « *vice-présidente* de l'Association nationale des anciens combattants de la Résistance » aussi bien que *vice-président*, puisque le dépouillement du JO montre que les agents des deux sexes sont également propres à la fonction (voir les exemples 19 et 20), il est certain qu'une *présidente* convient mieux à une association en faveur des familles (p. 11, col. 1), ou de l'enfance inadaptée ; nous avons vu en V, 3 que ces fonctions correspondaient, selon une tradition reçue, à une vocation de la femme.
- 252 *Infirmière* figure dans les mêmes parages, les soins aux malades exigeant apparemment une main féminine. La fonction d'*infirmier* ne recouvre pas exactement celle d'*infirmière* : dans un établissement hospitalier, les infirmiers sont chargés de besognes qui exigent d'autres qualités que la douceur, et supposent moins le contact permanent avec les malades : le JO du 1^{er} janvier 1998, p. 16, col. 2, mentionne un « *infirmier léprologue* à l'hôpital des Gonaïves (Haïti) », et, p. 9, col. 2, une *infirmière scolaire*, tout bonnement.
- 253 Il est peu probable, que, consommatrices de produits de toilette plus que les hommes, les femmes soient pour autant plus aptes à présider le conseil d'administration des entreprises qui les fabriquent. Toujours est-il, et ce n'est peut-être pas un hasard³⁰, que, selon le JO, p. 9, col. 2, Annick Goutal est « *présidente* d'une société de parfums ».
- 254 Il est en revanche certain qu'un homme ne sera pas admis à présider un mouvement féminin ou féministe, quoique la capacité du sexe fort ne soit pas en cause : ces organisations n'ont jamais que des *présidentes* dans le JO du 1^{er} janvier 1998 (voir l'exemple 71 et V, 3), parce qu'une relation interne — l'identité du sexe — associe les membres et la personne qui préside.
- 255 Les agents des deux sexes sont parfois impliqués dans des fonctions complémentaires ; cette distribution est signalée par les désignations, qui discriminent symétriquement les agents voués à s'associer. La *boulangère* n'apparaît pas exercer les mêmes fonctions que le *boulangier* : le *boulangier* est au fournil cependant que la *boulangère*, généralement sa femme, tient la caisse ; comme dit la chanson, *La boulangère a des écus*. Semblable répartition des tâches associe le *charcutier* et la *charcutière*, le *boucher* et la *bouchère*, également, mais avec une moindre pertinence, l'*épiciier*, qui gère le stock, et l'*épicière* qui traite la clientèle. Ces couples ne sont pas sans analogie avec ceux que constituent le

maire et la mairesse, le notaire et la notairesse, le *préfet* et la *préfète*, le *général* et la *générale*, l'*ambassadeur* et l'*ambassadrice* :

- 256 74) *Télérama* n° 2515, 25 mars 1998, p. 131 [...] madame l'*ambassadrice* savait traduire en images ce que son diplomate de mari s'interdisait de dire publiquement ;
- 257 75) *Le M.*, 28 février 1998, p. 8 A « M^{me} la *présidente* » on ne réclame jamais de visiter l'Élysée. [...] Au fond, l'épouse du président prend une revanche sur le monde politique.
- 258 V, 8 Les saisies les plus proches du seuil, ultra-précoces, correspondent aux effets de sens où le sexe de l'agent est pleinement pertinent : le nom du genre A est alors exclu. Sans prétendre à une énumération exhaustive des fonctions, on situera ici le second terme des couples *comédien*~*comédienne* et *acteur*~*actrice*, puisque les imitations de la vie mettent en scène les hommes comme les femmes ; la création d'*actrice* par Molière correspondait à une nécessité. La désignation du genre B s'impose, cela va de soi, lorsque le message discrimine les agents selon les sexes :
- 259 76), 53), 57), 31)~56) *Répertoire* n° 101, avril 1997, p. 62 Félicitons d'abord l'éditeur de n'imposer à Clara Schumann aucun voisinage ni avec d'autres *compositrices*, ni avec des œuvres de son mari ;
- 260 77) *Répertoire* n° 84, octobre 1995, p. 63 Après Adriana Hölsky, voici Olga Neuwirth. L'Autriche se révèle une pépinière de « *compositeurs* » (*compositrices*) [...] ;
- 261 78), 72)~54) *Diapason* n° 445, février 1998, p. 63 [...] car voici que surgit des limbes une femme compositeur française qui n'a rien à envier — loin de là — à Fanny Mendelssohn ou même à Clara Schumann³¹.
- 262 V, 9 Il paraît commode, pour présenter une récapitulation des hiérarchies que nous avons établies tout au long de ce chapitre, de reprendre le cas des effets dont sont capables deux désignations polysémiques.
- 263 *Président* et *présidente*, du moins jusqu'à présent, occupent les saisies suivantes :
- 264 **saisie A, ultra-précoce** « M^{me} la *présidente* » (l'épouse du président) (exemple 75) : *présidente* et *président* sont en distribution complémentaire, exclusifs l'un de l'autre ;
- 265 **saisie B très précoce** « *présidente* de la Ligue des droits de la femme » (*JO*, p. 12, col. 2) — *président* est ici pour ainsi dire exclu — (voir V, 3 et l'exemple 71) ;
- 266 **saisie C précoce** « *vice-présidente* d'une association d'entraide » (*JO*, p. 11, col. 2) — *président* est ici possible, mais inattesté dans le *JO* ; des hommes remplissent parfois la fonction — (voir l'exemple 49) ;
- 267 **saisie D moins précoce**, *présidente* d'une société de parfums (voir V, 7 et la note 30) ;
- 268 **saisie E médiane** « *présidente* d'un office touristique » (p. 21, col. 1) — *président* est tout à fait possible — ; les hommes remplissent la fonction aussi fréquemment et même plus que les femmes (voir aussi les exemples 19 et 20) ;
- 269 **saisie F tardive** « premier *président* de la cour d'appel de Paris (*JO*, p. 7, col. 2) — *présidente* est mal attesté — (voir les exemples 21 et 22) ;
- 270 **saisie G très tardive** « *président* de la République » — *présidente* est pour ainsi dire exclu —.
- 271 De la même façon, on hiérarchisera ainsi les effets livrés par *ambassadrice*~*ambassadeur* :

- 272 **saisie A** *ambassadrice* épouse de l'ambassadeur (exemple 74) ;
- 273 **saisie B** « la mode *ambassadrice française* » (exemple 61) ;
- 274 **saisie C** « Emmanuèle Béart *ambassadrice* » (exemple 63) ;
- 275 **saisie E** médiane « Kim Phuc *ambassadeur* » ou « *ambassadrice* » (exemple 62) ;
- 276 **saisie G** « Marie-Madeleine Dienesch, *ambassadeur de France* » (exemple 60).
- 277 Au fur et à mesure que la publicité de la fonction croît, la manifestation de la personne décroît. C'est la raison pour laquelle *éditeur*, qui désigne l'agent dont la fonction est de publier des produits, et *orateur*, qui désigne l'agent dont la fonction est de parler à un public, sont le plus souvent épïcènes. Nous avons relevé une fois *oratrice*, mais associé à la mention d'un trait personnel :
- 278 **79) Le M., 26 février 1998, p. 12** *Oratrice enflammée, lancée sur un sujet qui lui tient à cœur, la femme de théâtre parle comme si elle s'adressait à deux mille personnes.*
- 279 **V, 10** La fécondité de notre description, qui envisage une hiérarchie d'interceptions sur un vecteur marchant au large, est illustrée par la situation des hyperonymes. Le général (*hyper-*) est situé plus loin de seuil sur le vecteur marchant au large que l'hyponyme, hors de la portée du vecteur court. *Écrivaine* est donc évincé par une cause d'ordre sémantique, ainsi qu'*autrice*, déjà exclu par un blocage formel. De même, *conjoint* ne peut passer à *conjointe* : l'unité est aussi un hyperonyme, qui coiffe les hyponymes *mari* et *époux*, *femme* et *épouse*³². La langue n'admet qu'un *écrivain*, mais accepte les hyperonymes *une musicienne* et *une artiste* parce que ces substantifs sont également employées comme adjectifs : « elle est très *musicienne*, très *artiste* ». *Musicien* et *artiste* désignent tout autant que des agents d'une fonction des individus sensibles aux beaux-arts. C'est la raison pour laquelle la qualité d'artiste ou de musicien peut identifier une collectivité comme un trait distinctif : « les Italiens sont un peuple d'artistes » ; « ces Hébreux sont bons musiciens ». On ne dira pas, en revanche que les Français sont *bons écrivains*, ou *très peintres*. La langue discrimine du reste l'activité spécifique des musiciens : amateurs comme professionnels, ils *jouent* (*du violon*, *du piano*), ce qui définit une position en retrait (avant) par rapport à l'activité d'autres exécutants, artisans ou artistes, qui manient le marteau, la scie, la truelle, le pinceau, le burin, le crayon ...
- 280 Tout, dans une langue, révèle une rationalité et une cohérence très profondes, que les sexocentristes, obnubilés par leur préjugé, méconnaissent complètement, et finiront par occulter.
- 281 **V, 11** N'oublions pas *ministre*. Dans le JO du 1^{er} janvier 1998 (p. 7, col. 1), Françoise Giroud est donnée comme *ancien ministre*, de même que Michelle André (p. 11, col. 1). Il n'y a pas de fonction qui suppose plus que celle-ci la soumission au service de l'État, et l'effacement de la personne. *Ministre*, sur le schéma que nous proposons, représente une saisie très tardive, parce que la fonction n'exige que des capacités, et qui transcendent toutes les particularités. On admettra à la rigueur que « Schumann ait toujours réussi aux femmes pianistes », comme dit le critique de disques de *Télérama* (exemple 89). On sourirait d'apprendre que la culture, la justice, l'enseignement scolaire et même les droits de la femme réussissent aux femmes ministres. Un lecteur du *Monde* (27 décembre 1997, p. 9) rappelle le souhait exprimé par M^{me} Royal d'« être perçue dans sa fonction en tant que femme ». Mais, signale cet observateur clairvoyant autant que malicieux, aucun individu du sexe masculin n'irait déclarer : « Je veux être perçu dans ma fonction de ministre en tant qu'homme ».

- 282 Il est possible que l'emploi de « ministre délégué(e) chargé(e) de l'enseignement scolaire » ait été attribué à M^{me} Royal en raison de sa pratique ostensible de la maternité³³, et celui de « ministre de l'aménagement du territoire et de l'environnement » à M^{me} Voynet parce qu'il ne pouvait que revenir au *leader* des Verts, actuellement une femme. Il est d'autant plus loisible de le supposer que ces deux fonctionnaires semblent les premières à avoir été désignées de façon constante par *Le Monde* comme « la ministre » : entre le 20 et le 26 août 1997, nous avons relevé 2 mentions de la fonction de M^{me} Aubry, et 2 occurrences de « le ministre de l'emploi », 2 mentions de la fonction de M^{me} Guigou, et 2 occurrences de « le ministre de la justice » ; nous avons relevé 16 mentions de la fonction de M^{me} Voynet, et 16 occurrences de « la ministre » ; M^{me} Royal est « la ministre » le 23 août, p. 20.
- 283 Mais outre que l'influence de ces critères subjectifs n'est pas établie, un usage officiel ne peut être arrêté ni *ad hominem* ni *ad mulierem*, à moins que le pouvoir politique, au prix d'une révision de la Constitution, n'infléchisse la distribution des portefeuilles, jusqu'ici épiciène, et ne prévoie un quota de femmes ministres, avec des affectations selon des critères privés. C'est uniquement dans ces conditions que chacune des femmes du gouvernement se ferait appeler « Madame la ministre ».
- 284 S'il était constant que les hautes fonctions de l'État se prêtassent à l'affirmation de caractères personnels, l'intérêt public commanderait que les particularismes liés au sexe fussent neutralisés par la nomination à chaque fonction de couples mixtes. On aurait alors un ministre et une ministre (ou *ministresse*) par portefeuille, un recteur et une rectrice (ou une *rectoresse*) dans chaque académie, un préfet et une préfète (ou une *préfetesse*) dans chaque département, un gouverneur et une *gouvernoresse* (ou une *gubernatrice*)³⁴ de la Banque de France ... ; il resterait simplement à identifier les néologismes les plus recevables. Et comme il n'y a aucune raison de privilégier les particularismes liés au sexe, on pourrait imaginer des partages de fonctions fondés sur la complémentarité des origines sociales, des origines régionales ... que sais-je encore ? On voit sans peine à quels embarras serait exposé le service de l'État si l'on prenait en compte les caractères individuels des fonctionnaires. Ségolène Royal et ses collègues envient manifestement le sort des femmes de ménage, des caissières de supermarché, des vendeuses, des coiffeuses, des institutrices, des tapineuses, des aides-soignantes, des blanchisseuses, des marchandes des quatre-saisons, des ouvreuses, des gardeuses d'oies, des dactylos, des rempailleuses de chaises, des ouvrières..., à qui leur métier procure le privilège notoire d'être *perçues* dans leur labeur *en tant que femmes*. Si d'être appelées *Madame le ministre* leur paraît si frustrant, qu'elles aillent partager les tâches de ces travailleuses !
- 285 Toute leur infortune vient de ce qu'ignorant ce qu'est une langue, elles s'imaginent que les fonctions dont les agents féminins ne sont pas désignés par un signifiant assorti ne tiennent pas compte des réalités ; elles disent que *le vocabulaire* — en fait, la morphologie et la sémantique — est en retard sur l'évolution de la société. Mais, encore une fois, comment expliquer que *le vocabulaire*, depuis le temps qu'il y a des médecins et des professeurs femmes, n'ait jamais trouvé l'occasion de donner un corrélatif à *professeur* et à *médecin*, alors qu'*institutrice* et *pharmacienne* existent ? Est-il vraisemblable que l'inattestation de **la vainqueuse*, de **la chauffeuse*, de **la sculptrice*, de **la peintre* soit un témoignage d'aveuglement devant la réalité, alors que la langue aurait les yeux ouverts en autorisant *la triomphatrice*, *la conductrice*, *l'aviatrice*, *la violoniste*, peut-être *la compositrice* ?
- 286 Si *penseuse* n'est pas attesté en face de *penseur*, pourtant bâti sur une base verbale, ce n'est pas que les femmes soient incapables de *penser* ; c'est parce que l'acte implique la capacité

de transcender les données immédiates de l'expérience, et que toute transcendance correspond par définition à une saisie tardive. La même raison fait qu'elles sont des *savants*.

- 287 Si une femme peut être *interlocutrice*, mais sans doute plus difficilement *contradictrice*, cela tient au sémantisme de *contre*, qui implique transgression de l'accord, refus de relation, donc mouvement vers l'extérieur, et saisie tardive. Pour la même raison, il ne semble pas qu'une femme puisse être *contrefactrice* et *malfaitrice*. Il paraît difficile enfin qu'une femme soit *partisane*, le sémantisme du mot *partisan* impliquant également l'idée de démarcation, de rupture. La contiguïté de surface de *paysan~paysanne* ne peut contrecarrer la dominance sémantique.
- 288 **V, 12** Une unité lexicale, c'est une forme et un contenu. Pour la génération des signifiants, les règles de la morphologie sont, on l'a vu, extrêmement contraignantes : on ne fabrique pas n'importe quel mot n'importe comment.
- 289 Quant aux signifiés, l'examen des faits révèle quelle image s'en fait la conscience collective. Il permet d'établir que l'accès aux fonctions de responsabilité est perçu comme incompatible avec l'affirmation des particularités liées aux personnes, en particulier de leur appartenance sexuelle. L'analyse ne permet de dégager dans la langue aucune volonté d'exclusion, aucune manifestation de faveurs partisane.
- 290 C'est ce que dit le communiqué très raisonnable de l'Académie française publié dans *Le Figaro* du 9 janvier 1998, p. 25. Répliquant à ce communiqué, qu'elle a mal lu, ou qu'elle n'a pas compris, M^{me} Royal proclame, selon *Le Monde* du 12 janvier, p. 24 : « *C'est la mixité qui est une valeur universelle* ». On ne voit pas que la langue aille contre ce principe, ni contre son contraire ; elle les ignore l'un et l'autre. Il est malheureusement exact que la société française ne fait pas aux femmes une place équitable³⁵ ; mais la langue n'a aucune part dans cette situation.
- 291 Le *vocabulaire*, quoi qu'en disent les juges les plus péremptoires et les moins compétents, est exactement adapté à la situation socioculturelle de la France, et il ne peut pas en être autrement. *Le Monde des Initiatives* du 25 février 1998, p. II nous apprend que « Les emplois féminins restent en majorité peu qualifiés » — or nous avons vu que les agents des fonctions situés au bas de l'échelle étaient désignés par des noms variables en genre, représentés au bas du vecteur, en saisie précoce — et qu'« Au fur et à mesure quela qualification augmente, les disparités hommes-femmes s'amenuisent ». Les *disparités*, et tous les témoignages qui les révèlent, au nombre desquels figurent les discriminations linguistiques : la neutralisation des oppositions de genre dans les noms d'agent est une des manifestations de l'égalité des sexes dans l'exercice des fonctions les plus élevées.
- 292 La langue n'est ni sexiste ni misogyne : elle rend manifestes un ordre politique et un ordre formel. Elle dit la vertu unificatrice de l'élitisme républicain, et le pouvoir souverain de l'institution ; elle dit les contraintes qu'impose un système morphologique et sémantique dont la cohérence et la simplicité apparaissent avec évidence pour peu qu'on les cherche où elles sont, au-delà des apparences. Elle dit que l'homme, animal vivant en société, est soumis aux lois qu'il se donne, ce qui est la propre définition de la liberté. Et le linguiste se trouve confondu devant l'infinie complexité et l'infinie rigueur du système qui sous-tend les réalisations ; nous en avons donné un simple aperçu.
- 293 Mais les sexocentristes ne perçoivent aucune différence entre un chronomètre de haute précision et un sablier. Leur initiative irresponsable voue à la ruine la structure profonde que le linguiste découvre ; par leur soin diligent, il ne restera plus, pour désigner les

réalités, qu'une chose informe, innommable, aléatoire autant qu'incertaine, tout juste capable du signalé service qu'on en attend : proclamer qu'une femme est une femme, et non un homme.

- 294 C'est le refus des particularismes liés aux personnes qui déclare l'absolue
interchangeabilité des agents des deux sexes :
- 295 80), 39) *Le M.*, 26 mars 1998, p. 7 [...] *le garde des sceaux, Élisabeth Guigou [...] le*
garde des sceaux, Jacques Toubon ;
- 296 81) *passim* Dominique Voynet~Dominique Strauss-Kahn³⁶ ;
- 297 82)~88) *Le M.*, 15 novembre 1997, p. 3 [...] *le secrétaire d'État Madeleine Albright [...] le*
Martin Indyk, le secrétaire d'État adjoint pour les affaires du Proche-Orient ;
- 298 83) *Le M.*, titre du 5 mars 1998, p. 10 René Blanchet succède à Michèle Gendreaux-
Massaloux au poste de *recteur* de l'académie de Paris ;
- 299 84) *Le M.*, 12 mars 1998, p. 12 Hélène Adhémar, *conservateur en chef* au Musée du
Louvre, est morte samedi 7 mars à l'âge de quatre-vingt-sept ans. [...] Hélène
Devallée avait épousé, en 1939, Jean Adhémar, *conservateur en chef* du cabinet des
estampes de la Bibliothèque nationale ;
- 300 85), 101) *Le M.*, 28 février 1998, p. 13 Catherine Delmas-Comolli, *préfet* hors cadre, a
été nommée directrice [sic] des affaires économiques, sociales et culturelles de
l'outre-mer au secrétariat d'État chargé de l'outre-mer [...] Catherine Delmas-
Comolli, qui était *directeur adjoint* au cabinet de Jean-Pierre Chevènement est
remplacée à ce poste par Patrice Bergougnoux, *préfet* ;
- 301 86), 100) *Le M.*, 4 décembre 1997, p. 30 Anne Chiffert a démissionné de son poste de
directeur de la musique et de la danse au ministère de la culture [...] « [...] M^{me} Anne
Chiffert, *directeur* de la Musique et de la Danse, a souhaité être déchargée de ses
fonctions »
- 302 *Le M.*, 28 février 1998, p. 13 Dominique Wallon [...] a été nommé au cours du même
conseil des ministres *directeur* par intérim de la musique et de la danse, en
remplacement d'Anne Chiffert, démissionnaire.
- 303 Au contraire, la "féminisation" des désignations fait obstacle à la banalisation des agents,
pourtant appelés sans discrimination d'aucune sorte à être *dans le même bateau*, et brise
les symétries :
- 304 87)~97), 100) *Le M.*, 9 décembre 1997, p. 12 Brigitte Delannoy, journaliste et *directrice*
générale du Festival de Lille est morte mercredi 3 décembre dans un hôpital
parisien. [...] Brigitte Delannoy avait, en 1989, succédé à Maurice Fleuret à la
direction artistique du Festival de Lille, avant d'en prendre la direction générale en
1991 ;
- 305 88)~82) *Le M.*, 15-16 mars 1998, p. 1 Il n'en fut rien, grâce, notamment, à la relation
qu'ont su établir Madeleine Albright, *la* secrétaire d'État, et Hubert Védrines, *le*
ministre des affaires étrangères. Hubert et Madeleine sont dans le même bateau.
- 306 La mention du sexe de l'agent, sauf cas exceptionnel où le message l'exige, — par exemple
- 307 89), 45), 78) *Télérama* n° 2504, 7 janvier 1998, p. 46 Schumann a toujours réussi aux
femmes pianistes —,
est sans aucune pertinence. On ne voit pas quelle spécificité du discours tenu impose
l'opposition *médecin~femme médecin* dans

- 308 **90) *Le M.*, 23 décembre 1997, p. 6 « Personne n'est à l'abri d'un accident », admet un médecin [...] « ces CHU où on n'a pas le temps de s'asseoir sur le bord du lit pour parler aux malades », assure une femme médecin.**
- 309 Identifier Salima Ghezali comme une « ancienne femme professeur de lycée » (*Le M.*, 20 février 1998, p. 11) laisse croire qu'un homme pourrait aussi bien porter ce nom et être une « pionnière de la lutte des femmes algériennes ». La mention décumulée — « ce professeur de français devenu journaliste » (voir l'exemple 64) — constitue la caractérisation adéquate.
- 310 Lorsqu'on lit, à propos de l'explosion d'un silo à grain à Blaye
- 311 **91) *Le M.*, 22 août 1997, p. 26 Trois corps, dont celui d'une femme, ont été retrouvés dans la nuit,**
on s'interroge sur l'opportunité de la précision, et l'on doit trouver détestable que les médias, après le premier tour de l'élection législative partielle de Toulon (26 avril 1998), aient annoncé « un duel de femmes » pour le second, alors que l'enjeu de l'affrontement entre M^{me} Le Chevallier (Front national) et M^{me} Casanova (Parti socialiste) était purement idéologique.
- 312 La banalisation est le meilleur garant de l'égalité, et la fortune des noms d'agent épiciques la manifestation linguistique de la neutralisation souhaitée. Les messages contenus dans
- 313 **92) *Le M.*, 30 décembre 1997, p. 5 Le jugement fait état de l'illégalité de la liste CFNT [...] Le juge a estimé « qu'il y a une implication trop évidente du FN dans le logo CFNT » ;**
- 314 **93) *Le M.*, 15 novembre 1997, p. 1 [titre] Deux juges parisiens enquêtent sur l'entourage de Roland Dumas**
remplissent pleinement leur fonction : le premier texte n'indique pas le sexe du juge, qui n'a aucune importance, et le second ne révèle que plus tard, et indirectement, que ces deux juges parisiens sont des femmes, au moment où le développement de l'information conduit à les nommer :
- 315 **94) *ibid.* Les juges d'instruction parisiens Eva Joly et Laurence Vichnievsky ont ordonné, mercredi 12 novembre une enquête discrète [...].**
- 316 **VI, 1** Le gouvernement actuel a bien tort de servir l'aveuglement des sexocentrites, et *Le Monde* desoutenir son entreprise. Dans son « Madame la ministre ... » du 30 novembre-1^{er} décembre 1997, p. 15, le médiateur rappelle que
- 317 **95) selon les linguistes, la distinction entre le masculin et le féminin ne correspond en rien à une différenciation sexuelle**
... mais il ne considère visiblement pas la langue comme un objet linguistique, et il reprend la maxime naïve de « l'écrivain — ou plutôt l'écrivaine — Benoîte Groult » : « toute langue doit s'adapter aux réalités nouvelles ». Cédant à la recommandation d'un professeur de mathématiques de Fontaine (Isère), qui lui « paraît relever du bon sens », il accorde plus de poids à la qualité de féministe qu'à l'autorité scientifique de Claude Lévi-Strauss et de Georges Dumézil — car les « misogynes » de l'Académie, ce sont eux ! — et il conclut :
- 318 **96) N'hésitons pas à employer au féminin les mots de « maire », de « ministre », de « juge » ou de « secrétaire », acceptons que notre sécurité soit assurée par des « policières », nos départements gérés par des « conseillères générales », et notre pays, dirigé, le moment venu, par une « présidente ».**

- 319 Voyons les “tendances”, comme on dit, que nous avons relevées dans son journal.
- 320 VI, 2 Mis à part ceux qui figurent dans certaines nécrologies au caractère personnel marqué — nécrologie de Brigitte Delannoy (exemple 87), ou de Marie-Madeleine Dienesch (13 janvier 1998, p. 10) —, les résumés de carrières ne présentent pas la réalité vécue ; aussi l’usage longtemps très largement majoritaire y a-t-il été de désigner les agents des fonctions publiques ou politiques par des noms épiciques :
- 321 97), 84) ~87) 20 novembre 1997, p. 14 Michèle Beuzelin, *anciendéputé* RPR d’Indre-et-Loire, est morte lundi 17 novembre des suites d’un cancer. [...] Entrée au conseil municipal de Tours et 1977, elle devient *adjoint* au maire chargé de l’enseignement. En 1982, elle avait été élue *conseiller général* d’Indre-et-Loire [...] Lors des législatives de mars 1993, elle était devenue suppléante de Bernard Debré, surtout dans le cas des hauts fonctionnaires ; ainsi s’opposent
- 322 98) 10 janvier 1998, p. 6 Le premier ministre a confié à Marie-Thérèse Join-Lambert, *inspecteur général* des affaires sociales (IGAS), une mission destinée [...] Agée de soixante ans, M^{me} Join-Lambert [...] a été *conseiller* de Michel Rocard pour les affaires sociales à Matignon entre mai 1988 et mars 1989~
- 323 99) [*ibid.*, autre article] Une mission est confiée à Marie-Thérèse Join-Lambert, *ancienneconseillère* sociale de Michel Rocard
- 324 18-19 janvier 98, p. 6 (et 26 février 1998, p. 7) Lionel Jospin [...] confie une mission [...] à l’*ancienne conseillère* sociale de Michel Rocard, Marie-Thérèse Join-Lambert.
- 325 Les informations sur les mouvements dans la fonction publique publiées dans le *Carnet* reproduisent les usages du JO, surtout dans les résumés de carrière en petits caractères, textes visiblement rapportés. On en a relevé plusieurs témoignages, par exemple dans le résumé des carrières de Brigitte Girardin (27 mars 1998, p. 12) et de Nicole Briot (31 mars 1998, p. 12), ainsi que dans les textes suivants :
- 326 100), 86) 28 février 1998, p. 13 Anne Chiffert, nommée *inspecteur général* de l’administration des affaires culturelles, [...] devrait être prochainement portée à la présidence du conseil d’administration de la Cité de la danse
- 327 101), 85) *ibid.* [Biographie rapportée de Catherine Delmas-Comolli] [...] *conseiller technique* au cabinet de Jean Auroux [...] *conseiller technique* au cabinet du premier ministre [...] Catherine Delmas-Comolli était *directeur adjoint* au cabinet de Jean-Pierre Chevènement depuis juin 1997³⁷.
- 328 Pour ce qui est des usages relevés dans les articles d’actualité ou dans les articles de fond, voici quels ils sont.
- 329 Lorsqu’un nom d’agent fait l’objet d’une attestation indiscutablement biforme dans un effet de sens particulier, l’usage du genre B est étendu à tous les effets de sens disponibles, que le mot soit épicique (*secrétaire* ...) ou non (*délégué(e)* ; *président~présidente* ; *directeur~directrice* ...) ; l’échelonnement des saisies que nous avons décrit en V est donc annulé : comme les féministes, *Le Monde*, journal politique, nie la prégnance de l’institution. Les désignations n’ont plus de contenu ; ce sont de simples signifiants. Cette dominance n’est pas contrecarrée par les composés du type « substantif à variabilité requise + adjectif » — *conseiller régional* ; *secrétaire général* —, qui sont presque toujours “féminisés”.

- 330 **VI, 3** *Secrétaire*, épïcène dans les deux codes, est très généralement “féminin” lorsque le référent est une femme : « la secrétaire particulière de François Trucy » (27 février 1998, p. 7), « la secrétaire du proviseur » (4 décembre 1997, p. 30), « la secrétaire générale de la préfecture de Paris » (6 novembre 1997, p. 13), « la secrétaire générale de la CFDT » (28 novembre 1997, p. 10), « la secrétaire nationale adjointe des Verts » (9 décembre 1997, p. 7), « l'ancienne secrétaire d'État à la ville » (24 mars 1998, p. 40), « la secrétaire d'État au tourisme, Michelle Demessine » (23 août 1997, p. 8).
- 331 Une femme est « secrétaire général du Conseil supérieur de la magistrature » (24 février 1998, p. 21).
- 332 Madeleine Albright est constamment la secrétaire d'État américaine ; notre relevé, non exhaustif, en comporte 18 occurrences (par exemple 12 février 1998, p. 3 ; 20 février 1998, p. 4 ; 22-23 février 1998, p. 2 ; 24 février 1998, p. 2, p. 3) ; elle est 4 fois le secrétaire d'État (deux fois le 15 novembre 1997, p. 3 (exemple 82) ; le 9 décembre 1997, p. 3 et le 24 février 1997, p. 3), donc deux fois seulement après la mise en demeure de la professeure de mathématiques dauphinoise, qui épinglait spécialement cette “incohérence”.
- 333 **VI, 4** *Le Monde* adopte sans hésiter les variantes “féminines” lorsqu'elles consistent en l'adjonction d'un -e à un -é : le code oral ne discrimine pas les réalisations. Toute délégation est confiée à une déléguée « déléguée générale à l'emploi et à la formation professionnelle » (5 novembre 1997, p. 11), « déléguée interministérielle aux droits de la femme » (16-17 novembre 1997, p. 28). Une femme est « chargée de recherches au Centre national de la recherche scientifique » (*ibid.*, autre article). Le quotidien, qui ne touche pas à le sénateur (voir **VI, 8** et la note 39), généralise le néologisme députée.
- 334 Signant une correspondance, Nicole Catala, se désigne comme « député RPR de Paris » (28 novembre 1997, p. 18) ; mais *Le Monde* la prétend « députée RPR de Paris » (11 décembre 1997, p. 8). Députée, ancienne députée, (ancienne) députée européenne (1^{er}-2 février 1998, p. 6) ont été relevés 18 fois. La seule hésitation constatée concerne Yann Piat, qui est « la députée du Var » (18 décembre 1997, p. 13 ; 13 février 1998, p. 10) mais le député lorsque le contexte enseigne que la personne et l'agent de la fonction sont dissociés³⁸ :
- 335 **102) 11 mars 1998, p. 10 [...] le député assassiné le 25 février 1994 [...] l'assassinat du député UDF du Var [...]**.
- 336 **VI, 5** La situation est du même ordre s'agissant des désignations où la variation est perceptible dans les deux codes (*présidente, directrice, chercheuse...*).
- 337 Toute femme qui préside est une présidente : « présidente de l'association pour l'émancipation des femmes » (20 février 1998, p. 11), « présidente de la commission des lois » (6 novembre 1997, p. 11), « du tribunal » (26 novembre 1997, p. 11), « du conseil régional du Nord-Pas-de-Calais » (17 décembre 1997, p. 9 et *passim*), « de la République d'Irlande » (2-3 novembre 1997, p. 1 et 4).
- 338 Notre dépouillement ne comporte qu'un emploi de *président*, dans un composé : « ancienne présidente du Parlement européen » les 22-23 février 1998, p. 5, M^{me} Veil est « ancien président du Parlement européen » le 13 février, p. 6. Il est possible que cette particularité soit imputable au sémantisme d'*ancien* : l'adjectif déclare périmé l'exercice de la fonction, manifestation de la féminité de la fonctionnaire.
- 339 Toute femme qui occupe une fonction de direction peut être *directrice* : « directrice des produits frais et de marque distributeur chez Carrefour » (28 février 1998, p. 9), « directrice du Centre national d'information et de documentation des femmes et des

familles (CNIDFF) » (5 novembre 1997, p. 11), du Centre de conduite Off Road (7-8 décembre 1997, p. 19), du Théâtre du Soleil (26 février 1998, p. 1), « *directrice générale* de Flammarion » (18 décembre 1997, p. 13), « *directrice générale* du laboratoire pharmaceutique Fournier » (13 février 1998, p. 7), et même « *directrice* de recherche au CNRS » (5 novembre 1997, p. 11), « *directrice générale* des enseignements supérieurs » (18-19 janvier 1998, p. 9).

340 Nous avons néanmoins relevé « *directeur* de recherche au CNRS » (*Le Monde Initiatives* 25 février 1998 p. II) et « *directeur administratif* d'Elf-Aquitaine » (15 novembre 1997, p. 11 ; 7-8 décembre 1997, p. 7).

341 Tout emploi de conseiller peut être rempli par une *conseillère* ; nous avons relevé *conseillère municipale* (par exemple le 28 février 1998, p. 8), *conseillère générale* (*ibid.*), *conseillère régionale* (par exemple 26 mars 1998, p. 6), « *conseillère* [= membre du Conseil constitutionnel] » — selon le titre du 13 février 1998, p. 1 : « Madame la *conseillère* » —. Marie-Thérèse Join-Lambert est « *ancienne conseillère sociale* de Michel Rocard » (exemple 99).

342 Nous n'avons relevé que deux occurrences de la forme épiciène : « le *conseiller* chargé de l'instruction du procès Papon » (21 février 1998, p. 9) et « Laure Schneiter (MEI), *conseiller* de Paris » (28 février 1998, p. 8).

343 Une femme peut être « *adjointe* au maire » (voir par exemple 23 janvier 1998, p. 9 ; 27 janvier 1998, p. 9 — deux fois — ; 19 février 1998, p. 6) ; nous avons toutefois relevé « son *premier adjoint*, Marie-Hélène Gillig » (4-5 janvier 1998, p. 18).

344 L'opposition que nous avons notée entre *chercheuse* et *chercheur* (voir V, 6) se perd : dans la nécrologie de Nina Catach, la disparue est donnée comme « *chercheur* au CNRS » (29 octobre 1997, p. 22). Mais nous lisons au bas d'une correspondance :

345 **103) 10 mars 1998, p. 14 Jocelyne Cesari est *chercheuse* au CNRS**

et, dans deux articles, parus dans la même page, sous la même signature, celle de Marie-Pierre Subtil :

346 **104) 5 février 1998, p. 8 Béatrice Appay, sociologue, *chercheur* au CNRS [...]**~

347 ***ibid.* la *chercheuse* Nathalie Cattaneo [...] Jeanne Fagnani, *chercheuse* au CNRS [...] la *chercheuse*.**

348 De même, l'opposition *collectionneur*~*collectionneuse* : *Le Monde*, qui, le 5-6 avril 1998, p. 24, distingue le *collectionneur* d'œuvres d'art de la *collectionneuse* d'aventures galantes (voir V, 6), les confond un mois plus tard :

349 **105) 10-11 mai 1998, p. 7 Une *collectionneuse* des grands peintres européens.**

350 L'opposition *experte*~*experte* n'est pas plus stable :

351 **106), 59) 14 novembre 1997, p. 10 « La solitude est le maître mot de sa personnalité », note Danielle Sire, *expert* psychiatre [...]. L'*expert* n'en dira pas plus~**

352 **107) 20 juin 1998, p. 10 La démonstration de l'*experte* psychologue, Noëlle Magaud-Vouland [...] l'*expert* [sic] [...] l'*experte* psychologue [...]** ;

353 **108) 10 janvier 1998, p. 1 Marie-Thérèse Join-Lambert, qui fut l'*experte* sociale de Michel Rocard à l'hôtel Matignon, est chargée d'une double mission.**

354 Enfin, l'opposition « *doyenne* des Français »~« *doyen* de l'inspection générale de l'Éducation nationale » n'est pas respectée : on lit « *doyenne* de l'inspection générale de l'Éducation nationale » dans le *Carnet* du 25 décembre 1997, p. 9 (voir note 37).

- 355 **VI, 6** Dans l'usage actuel, *avocat* se distingue des autres substantifs qui varient en genre dans le code écrit comme dans le code oral (*conseiller, président ...*) par le caractère non universel de cette variabilité : *avocate*, depuis longtemps répandu, fait l'objet d'une tolérance sans être pleinement reçu. Il a pourtant été relevé 16 fois, au sens figuré comme au propre :
- 356 **109)~68)** 22 février 1998, p. 5 Mais M^{me} Veil sera une *avocate* résolue d'une cause à laquelle elle aura consacré sa vie ;
- 357 **110)** 17 décembre 1997, p. 11 [...] son *avocate*, M^e Isabelle Coutant-Peyre [...] son *avocate* [...] l'*avocate* [...] une *avocate* honnête [...].
- 358 Nous avons rencontré deux fois seulement *avocat* pour désigner une femme (26 février 1998, p. 12 ; 27 février 1998, p. 9). Il est piquant de constater que la première de ces occurrences désigne l'« *oratrice enflammée* », la *pasionaria* Ariane Mnouchkine, « l'*avocat* des mutins ».
- 359 La situation de *magistrate* est différente.
- 360 Dans les comptes rendus du procès des islamistes de Chasse-sur-Rhône (26 novembre 1997, p. 11 ; 28 novembre 1997, p. 14), Janine Draï est la *présidente* du tribunal 5 fois, et le *magistrat* 3 fois. Le *magistrat* désigne encore « le *substitut* du procureur, Nadine Moutet » (21 janvier 1998, p. 32). C'est sans doute le caractère hyperonymique du signifié qui préserve le signifiant, ainsi que le statut de la fonction, inaccessible au public. On note cependant que si « les juges *parisiens* » Eva Joly et Laurence Vichnievsky sont les *deux magistrats* une fois (29 janvier 1998, p. 8), elles sont 7 fois les *deux magistrates* (25-26 janvier 1998, p. 10 ; 28 janvier 1998, p. 8 ; 29 janvier 1998, p. 8 — deux fois — ; 30 janvier 1998, p. 8 ; 7 mars 1998, p. 10 ; 11 mars 1998 p. 10 — exemple **113** —), et que Simone Veil est désignée 4 fois comme *magistrate* (13 février 1998, p. 1 ; 22-23 février 1998, p. 5 —deux fois — ; 24 février 1998, p. 2).
- 361 Mais alors que le composé *conseillère générale* paraît aller de soi aux collaborateurs du *Monde* parce que *conseiller* est un substantif à variabilité reçue, ils semblent refuser *avocate générale* : ils perçoivent donc le caractère plus évidemment néologique d'*avocate* ; et en effet, ainsi que nous l'avons observé en **IV, 1** à propos de *compagnon de route*, un élément anomal s'introduit difficilement dans un milieu défavorable. *Avocat général* a été relevé 5 fois (29 novembre 1997, p. 10 ; 30 novembre-1^{er} décembre 1997, p. 10 — deux fois — ; 18 février 1998, p. 9 ; 20 février 1998, p. 8). Quant à savoir si la nature du référent joue un rôle dans cette situation, on ne saurait trancher : l'*avocat général* est désigné une fois comme *représentant*, et une fois comme *représentante* du ministère public :
- 362 **111)** 20 décembre 1997, p. 10 Le *représentant* du ministère public, Nadine Moutet, a estimé pour sa part que la diffamation était caractérisée [...]~
- 363 **112)** 29 novembre 1997, p. 10 [...] l'*avocat général* Evelyne Lesieur a clairement conclu à un acte de racisme [...] la *représentante* du ministère public a balayé avec emphase tous les arguments de la défense [...].
- 364 *Magistrate* étant d'une néologie moins universelle qu'*avocate*, et *instructeur* d'une variabilité en genre moins discrète que *général*, le composé *magistrate instructrice* est improbable :
- 365 **113)** 11 mars 1998, p. 10 Les *deux magistrates* estiment [...] André Tarallo [...] est convoqué par les *magistrats instructeurs* la semaine prochaine.

- 366 **VI, 7** Quoique le médiateur ait déclaré sa faveur pour *policrière*, nous avons relevé *femme policier* (5 mars 1998, p. 10), et aussi « *huissier de justice* » et *financier* (voir **V, 4**) : la nature des référents rend la néologie peu recevable. *Greffière* heurte plus que *policrière*, l'agent n'étant pas à la disposition du public. Mais l'opposition suivante s'explique à la rigueur par la mise en contact, dans le premier exemple, du magistrat, donc du greffier, avec l'inculpé :
- 367 **114)** 25 février 1998, p. 12 « Le juge était froid. Il répétait les questions, la *greffière* les notait »~
- 368 **115)** JO 1^{er} janvier 1998, p. 13, col. 2 Hélène Moreau, épouse Chelzen, *greffier* à la Cour de cassation ;
- 369 En revanche, *bâtonnière* est difficilement justifiable :
- 370 **116)~70)** 6 février 1998, p. 9 [...] afin qu'il transmette à la *bâtonnière* de l'ordre des avocats de la capitale, Dominique de la Garanderie, une demande de sanction disciplinaire [...] « La *bâtonnière* lui a rappelé, indique le communiqué [...] ».
- 371 Se figurerait-on le bâtonniersous les espèces d'un poissonnier ou d'un chiffonnier menant à la baguette avocats et avocates ?
- 372 **VI, 8** Les véritables hardiesses sont donc rares. *Le Monde* n'a pas osé suivre l'exemple du médiateur et "féminiser" *écrivain*, même pour désigner la féministe Hélène Cixous (30 décembre 1997, p. 18 ; 26 février 1998, p. 12), ni *préfet* (1-2 mars 1998, p. 8) ni *chef* : « la secrétaire d'État Madeleine Albright » est « le chef de la diplomatie américaine » (9 décembre 1997, p. 3) et « la ministre » Dominique Voynet « le chef de file du Ciadt » (14-15 décembre, p. 12). Les formes épïcènes dont la "féminisation" eût été choquante ont été conservées. Nous avons relevé *substitut* (21 janvier 1998 p. 32), *sénateur* (28 février 1998, p. 6 ; 24 janvier 1998 p. 11 ; 17 février 1998, p. 5 ; 21 février 1998 p. 7)³⁹ et *sculpteur* (22-23 février 1998 p. 1 ; exemple **44**). *Le professeur* (2-3 novembre 1997, p. 4 ; 20 février 1998, p. 11), *le proviseur* (4 décembre 1997 p. 30 ; 9 décembre 1997 p. 10 ; 8 janvier 1998 p. 9) ; *le procureur* (7 novembre 1997 p. 11 ; 24 décembre 97 p. 4).
- 373 Contre le pronostic du médiateur, *maire* et *juge*, noms monosémiques invariablement épïcènes, ne sont pas déterminés par un élément "féminisé" : *le maire* a été relevé 4 fois (26 août 1997, p. 8 ; 9 décembre 1997, p. 9 ; 4-5 janvier 1998, p. 18 ; 24 février 1998, p. 6), et, sur 25 attestations relevées de *juge*, le type « *le juge* Eva Joly », est largement majoritaire : 22 occurrences (par exemple 18-19 janvier 1998, p. 25 ; 28 janvier 1998, p. 1 et 8 ; 31 janvier 1998, p. 11 ; — 2 fois — ; 15-16 février 1998, p. 8 ; 20 février 1998, p. 8 ; 22-23 février 1998, p. 8 ; 28 février 1998, p. 8) ; le type « *la juge* Eva Joly » a été relevé les 13 novembre 1997, p. 30 ; 7 février 1998, p. 10 ; 14 mars 1998, p. 21).
- 374 **VI, 9** Les journalistes du *Monde* ont longtemps préféré le composé « *le garde des sceaux* », qui désigne un seul et même agent, ainsi démarqué de tous ses collègues du gouvernement (saisie tardive, comme nous l'avons vu en **V**). A cette particularité sémantique s'ajoute l'effet attaché à l'article notoire **des** : le degré plein est par définition l'après du degré zéro — « *la garde d'enfants* » —, comme le notoire est l'après du transitoire (*un précède le*)⁴⁰.
- 375 Nous en avons relevé 14 occurrences entre le 6 novembre 1997 et le 30 janvier 1998 (par exemple 4 fois le 16 janvier, p. 1 et 8-9), et seulement une de « *la garde des sceaux* » :

- 376 117) 10 décembre 1998, p. 11 En l'absence du garde des sceaux, hospitalisée à la suite d'un malaise cardiaque [...] la garde des sceaux a annoncé qu'elle entendait « donner pleine efficacité aux dispositions » [...].
- 377 Mais en mars 1998, *Le Monde* reconsidère sa position : entre le 6 mars et le 10 avril, nous avons relevé une occurrence de « le garde des sceaux » (26 mars 1998, p. 7) et 10 de « la garde des sceaux » (3 fois le 6 mars, p. 10). Cette volte-face est imputable à la contiguïté de « la ministre de la justice », nettement majoritaire.
- 378 Et en effet, alors que les noms monosémiques invariablement épiciques sont presque toujours déterminés par *le*, comme nous venons de le voir, *Le Monde* a choisi ce qu'il croit être le genre féminin pour désigner les femmes ministres de la République. Entre le 1^{er} novembre 1997 et le 10 avril 1998, on n'a noté que 4 fois *le ministre*, le 14 novembre, p. 7 ; le 11 février, p. 11 ; le 20 février, p. 6 et le 14 mars, p. 9.
- 379 Le corpus dépouillé déclare¹⁷ fois que l'exercice de la fonction appartient au passé. Comme l'ivresse de le percevoir en tant que en femme n'est plus actuelle, et surtout, comme la néologie trop visible est souvent incompatible avec l'insertion dans les composés, on peut attendre au moins quelques occurrences d'*ancien ministre*. De fait, *Le Monde* (voir les exemples 23 et 24) hésite entre la forme épicique (8 occurrences : 4 décembre, p. 10 ; 24 janvier, p. 11 ; 11 février, p. 11 ; 20 février, p. 6 ; 10 mars, p. 6 ; 14 mars, p. 6 — deux fois — ; 17 mars, p. 45) et la forme « féminisée » (9 occurrences : 13 février, p. 1, p. 7 — trois fois — ; 21 février, p. 7 — deux fois — ; 17 mars, p. 46 ; 24 mars, p. 41 ; 25 mars, p. 8).
- 380 Le quotidien renonce donc à la cohérence par pure complaisance pour les seuls ministres du gouvernement Jospin : la féminité des *juges parisiens* (10 mars 1998, p. 1 et *passim*) Eva Joly et Laurence Vichnievsky le laisse presque complètement froid.
- 381 Si *ancien ministre* et *ancienne ministre* y sont également attestés, nous n'avons rencontré dans *Le Monde* ni **la première ministre*, ni même **la premier ministre*. Nous avons relevé 2 fois *le premier ministre*, désignant M^{me} Thatcher (17-18 août 1997, p. 2), et 3 fois *l'ancien premier ministre* (26 août 1997, p. 8 ; 28 novembre 1997, p. 14 ; 29 janvier 1998, p. 1). Pour rendre compte de cette situation, on fera valoir un argument sémantique — le premier ministre est entièrement démarqué des autres ministres, ce qui postule, on l'a vu, une position en saisie tardive —, et un argument formel : le caractère de composé est moins perceptible dans *ancien ministre* que dans *premier ministre*. Alors qu'*ancien* peut servir de premier terme à quantité de composés, les combinaisons du type *premier ministre* sont en nombre restreint ; la cohésion plus grande de *premier ministre* est confirmée par l'attestation de la combinaison *ancien premier ministre*. Dans l'état actuel des choses, on ne peut donc écrire que « le premier ministre accompagné de son époux » ; à ce compte, l'argument en faveur de « la chef » selon lequel « le chef de l'État accompagné de son époux » serait une « bizarrerie » (Th. Ferenczi, *loc. cit.*) n'a pas plus de poids que les autres : la nécessité de « féminiser » est parfaitement illusoire, puisqu'il n'y a pas en français de genre masculin et de genre féminin.
- 382 VII, 1 Sans cesse martelée, l'idée reçue — devenue vérité d'État — que le genre B est un féminin, et que la langue est en retard sur la réalité vécue finit par engendrer des troubles : ayant à cœur de rétablir le beau sexe dans ses droits, les collaborateurs du *Monde* et d'autres publications « féminisent » inconsidérément.
- 383 Si l'un des constituants féminins d'une collectivité mixte est dit se démarquer des autres membres par l'exercice d'une fonction, le souci de la clarté exclut que le substantif qui le

désigne apparaisse sous la réalisation du genre B quand une variante épïcène est disponible. Le refus de cette réalisation peut laisser supposer que cette collectivité est composée d'êtres du même sexe que l'élément démarqué, contrairement à la réalité des faits ou à la vraisemblance :

384 **118), 7), 35) 14-15 décembre 1997, p. 1, puis p. 12 Dominique Voynet est lapremière ministre des Verts a être élue en France**

385 veut dire que cette nomination isole M^{me} Voynet de l'ensemble de sa communauté, et non de la partie féminine de cette communauté, sans le dire vraiment : mieux valait écrire « *le premier ministre des Verts* ». La rédaction suivante est parfaitement claire :

386 **119), 3), 8) 4-5 janvier 1998, p. 18 Le premier incendiaire condamné après les violences de la nuit de la Saint-Sylvestre à Strasbourg est une jeune fille de dix-huit ans.**

387 Lorsqu'une femme désignée par sa seule appartenance sexuelle est démarquée de sa collectivité par l'accession à une fonction, le substantif qui désigne cette fonction peut se réaliser dans l'un ou l'autre genre si le genre n'est pas imposé, sans que la clarté du message soit compromise. La désignation du genre B est simplement incongrue, car l'énoncé revient à opposer les deux sexes ; or un homme peut difficilement être désigné par un nom d'agent du genre B :

388 **120), 6) Carnet 13 janvier 1998, p. 10 [Notice nécrologique de Marie-Madeleine Dienesch] Elle fut la première [femme] à devenir vice-présidente de l'Assemblée nationale, le 10 décembre 1958.**

389 Lorsqu'un substantif du genre A désigne un agent féminin, l'accord de l'adjectif épithète se fait en genre ; un énoncé tel que

390 **121) 22-23 février 1998, p. 8 Le juge d'instruction parisien Édith Boizette**
est le produit de l'évolution 1) « la femme juge d'instruction parisienne » > 2) « la juge d'instruction parisienne » > 3) « le juge d'instruction parisien » en raison de la contiguïté de la réalisation proscrite *« la jugesse parisienne ».

391 Mais comme le juge Boizette est une femme, la prégnance obsédante du sexe du référent conduit l'auteur de l'article à inverser la chronologie des décumuls. Afin de conserver plus longtemps au substantif la marque du genre, assumée par le déterminant, il commence son opération de décumul par l'adjectif ; le décumul du déterminant est réservé pour un stade 4), que l'allongement du parcours l'amène à censurer : 1) « la femme juge d'instruction parisienne » > 2) « la juge d'instruction parisienne » > 3) « la juge d'instruction parisien » (*4 « le juge d'instruction parisien ») :

392 **122), 18) 21 février 1998, p. 7 La juge d'instruction parisien Édith Boizette.**

393 Cette stratégie est rendue vraisemblable par l'inattestation de la combinaison inverse : *« le juge parisienne » ; * « le secrétaire d'État américaine », * « l'écrivain italienne » :

394 **123), 12) 14 mars 1998, p. 13 L'ÉCRIVAINitalien Anna Maria Ortese est morte lundi 9 mars dans une clinique de Rapallo [René de Ceccaty].**

395 Si nous avons une fois « *ancien ministre déléguée* » (exemple 15), c'est parce que l'adjectif est épïcène dans le code oral, et parce qu'« *ancien ministre* » et « *ancienne ministre* » sont également probables, donc perçus comme interchangeables.

396 L'embarras créé par l'obligation de "féminisation" cause une autre perturbation au fonctionnement de la chaîne transformationnelle. Écartant en raison du sexe du référent

les formes épïcènes — pour lui “masculines” — exigées par la situation, le rédacteur n’ose pas pour autant les néologismes “féminisés” *compositrice*, largement attesté cependant, et *inspectrice*, parce que les femmes qui composent de la musique ne sont pas aussi nombreuses que les *auditrices* ou les *monitrices*, et parce que l’inspection est une fonction transcendante dont l’image occupe l’entier de la représentation (voir V, 2). Se croyant tenu de marquer la référence au sexe, il s’abstient d’engager le processus de décumal, qui pourrait aboutir à une désignation épïcène (voir I, 6), et il ne quitte pas le stade initial :

397 **124), 29)21 février 1998, p. 9 [...] son épouse, à l’époque seule *femme inspectrice de l’enseignement dans les Landes*.**

398 Ces hypermuliébrismes apportent le témoignage de la *royalisation* des esprits, et de la légitimité linguistique de la forme épïcène.

399 Même le *Canard enchaîné*, dont les usages sont systématiquement sexocentristes — le numéro du 8 avril 1998 nous a donné l’occasion de relever, p. 5 « la juge d’instruction Eva Joly », « la juge d’instruction » ; p. 6, *écrivaine* et *éditrice* ; p. 7, *Mme la Première ministre* (il s’agit de M^{me} Cresson) —, refuse d’engager le processus qui conduit à *sénateur* : nous avons relevé *dame sénatrice* le 4 mars 1998, p. 5.

400 **VII, 2** L’embarras causé par une illusion tenace apparaît enfin dans certains néologismes tératologiques engendrés par la “féminisation” occasionnelle de substantifs qui ne sont pas des noms d’agent, et qui varient en genre dès lors qu’ils désignent des êtres humains. On n’écrira sans doute jamais que les jambes sont « les membres *inférieures* » par opposition aux bras, les membres *supérieurs* ; mais, en face de la rédaction encore canonique

401 **125) *Diapason*, n° 445, février 1998, p. 64 [...] la Société des compositeurs de musique, où elle sera admise comme *membre actif* le 31 octobre 1887,**
nous avons relevé :

402 **126) 26 février 1998, p. 9 Liliane Schroeder, soixante-dix-huit ans, *anciennemembre* du réseau Marco Kléber~**

403 **26 février 1998, p. 7 [François-Xavier Bordeaux] L’*ancien membre* du cabinet de Pierre Bérégovoy s’était fâché contre le PS local.**

404 Nous avons guetté en vain, pendant la dernière campagne électorale, la réalisation *« le tête de liste » ; « la tête de liste » désigne aussi bien un homme qu’une femme :

405 **127), 13) 28 mars 1998, p. 6 [...] cette élue lyonnaise [...] a annoncé qu’ elle se désolidarisait de sa tête de liste [il s’agit de Charles Millon]~**

406 **28 février 1998, p. 8 Dans l’Essonne, la tête de liste, Ghyslaine Degrave, brigue le mandat de conseiller général de Vigneux-sur-Seine.**

407 Mais *numéro* devient “féminin” dans une périphrase qui désigne la place d’une femme dans une hiérarchie, cependant que *leader* est épïcène :

408 **128) 23 août 1997, p. 5 [...] le *leader* des Verts, Dominique Voynet ;**

409 **129) 28 novembre 1997, p. 10 [Nicole Notat] La *numéro un* de la CFDT~**

410 **17 février 1998, p. 6 [M. Mégret] Le *numéro deux* avait précisé que le FN [...].**

411 Dès lors, que se passera-t-il ? Tous les substantifs désignant ou appelés à désigner des êtres humains sont-ils voués à varier en genre selon le sexe du référent ? Un homme peut-il être « un tête de liste » ? Étant acquis qu’une femme est « une membre » d’une organisation, et un homme « un membre », qu’une femme est dite (14 mars 1998, p. 13), «

une figure inclassable du paysage italien », un homme sera-t-il « un figure » ou « un figur » ? Si Pierre Curie est « un cerveau », Êvesera-t-elle « une cerveau » ou « une cervelle » ? L'élection de M^{me} Blandin à la présidence de la région Nord-Pas-de-Calais a été, en 1992, celle d'« un extrême outsider » (17 février 1998, p. 6) ; faut-il imaginer qu'elle eût pu être aussi bien celle d'« une extrême outsider » ? « M^{me} Veil sera un contre-poids à cette tendance », prédit l'édition du 22-23 février 1998, p. 5 ; « une contre-poids » aurait rendu un hommage opportun à la féminité de la nouvelle membre du Conseil constitutionnel. « Le coup de maître d'une jeune Japonaise », titre l'édition du 5 mars 1998, p. 27 ; « coup de maîtresse » était pourtant d'un galant ! Quant à savoir si « une vedette », « une cible », « une victime », « une dupe » continueront à désigner les hommes, le dépouillement du *Monde* n'a apporté aucune réponse aux trois premières questions ; pour la quatrième, nous lisons

412 **130) 1^{er}-2 mars 1998, p. 8 [...] d'autres en font plutôt le dupe d'un Grandclément qui n'aurait fait que tenter un dangereux double-jeu.**

413 Ces problèmes devront être résolus dans le sens de la « féminisation ». Car la « féminisation » ne saurait se limiter aux noms de métier, de titre, grade et fonction : si une femme n'est pas un homme, la manifestation de cette vérité doit être universelle. La « féminisation » des désignations épïcènes telle que l'arrêté de mars 1986 l'a fixée est d'un faible rendement : même laxiste, elle se soumet à des contraintes, et surtout, elle s'applique souvent aux désignations des agents privilégiés — les rectrices, les femmes ministres, les présidentes-directrices-générales, les chercheuses du CNRS, les magistrates et les bâtonnières sont plus à l'abri des discriminations que les ouvrières —. Or, un nombre limité d'amendements lexicaux serait d'un effet tout aussi limité sur le sexisme. Il faudra donc briser les blocages morphologiques que nous avons décrits en II, et admettre, par exemple, *ingénieure, mairesse et assesseuse*.

414 A moins qu'il ne fonde le postulat d'une « sexuisemblance », le pouvoir politique devra déféminiser les désignations « féminines », et démasculiniser les désignations « masculines » des êtres inanimés, donc inventer un neutre, avec une morphologie spécifique. Et en effet, si la féminité de « la chaise » n'est pas établie, celle de « la femme » ne l'est pas davantage. Il faudra résoudre en priorité la difficulté posée par les substantifs épïcènes ou suffixaux du type *le pendule~la pendule, le panier~la panière, le photocopieur~la photocopieuse, le moteur~la motrice*, et surtout l'ambiguïté des corrélations « être animé~être inanimé » — *le canonnier~la canonnière, le cordelier~la cordelière, le chiffonnier~la chiffonnière* ... —. Dans une perspective sexocentriste, le maintien de ces paires, qui, n'opèrent pas de discriminations sexuelles, pourrait menacer l'identité prétendue des authentiques « masculins~féminins » — *le secrétaire~la secrétaire, le poissonnier~la poissonnière, le copieur~la copieuse, le tuteur~la tutrice* ... —, et remettre en cause la correspondance postulée du genre et du sexe dans les désignations des agents humains, avec toutes les conséquences à prévoir. Sans amorcer seulement l'exposé d'une morphologie de ce nouvel espéranto, on peut rêver à des oppositions du type *le ministre, la ministre~lo pendulo, lo penduló ; le copieur, la copieuse~ló photocopieuro, lo photocopieuró ; le cuisinier (père Lustucru), la cuisinière (mère Brazier)~ló cuisiniéro (de marque mère Denis)* ... Et ne faudra-t-il pas un troisième genre pour les animés non humains ?

415 On devine que les collaborateurs du *Monde* et l'ensemble des Français, seront éclairés sur ces points comme sur tous les autres par le « guide pour les usagers » annoncé dans le JO du 8 mars, p. 3565 ; un fort volume, probablement, comportant une analyse linguistique de tout le système de substitution, et muni d'un quadruple index.

- 416 En attendant, faute de considérer la langue comme un objet linguistique, n'importe qui s'autorise à écrire n'importe quoi.

NOTES

1. *Le Monde*, 15-16 mars 1998, p. 1 ; voir l'exemple 88. L'essentiel de notre documentation provient des usages relevés dans quelque 150 éditions de ce journal, principalement parues entre le 1^{er} novembre 1997 et le 10 avril 1998.
2. Le pouvoir politique faisait déjà, il y a quelques années, sans plus de compétence que de capacité, un procès dépourvu de fondements linguistiques à l'orthographe française.
3. Si elle ne dispose pas du second apanage, c'est que M^{me}Rey-Debove le lui refuse, sans doute avec raison (voir III, 1, exemples 40 – 42).
4. Le pluriel interne (dont le pluriel double est une réalisation) est donc un nombre faible. Ce n'est pas un hasard si le nombre faible et le genre faible ont parfois partie liée : *amour, délice et orgue* sont, comme on dit improprement, "masculins", mais les pluriels internes *amours, délices et orgues* sont du genre prétendument "féminin" ; *mœurs*, "masculin" en ancien français, est actuellement "féminin".
5. Une vision sexocentriste du genre obligera aussi à corriger la grammaire, et à proposer des formes qui rendent justice aux femmes. Nous ne ferons ici aucune suggestion.
6. On trouve des rédactions identiques dans *Le M.*, 15 novembre 1997, p. 3 (exemple 16) ; 25-26 janvier 1998, p. 11 ; 28 janvier 1998, p. 8.
7. L'adaptation du déterminant à son support (*une compositeur* > *un compositeur*) s'impose avec plus d'évidence que l'adaptation du support au déterminant (*une compositeur* > *une compositrice*), que nous avons relevé une fois ; le caractère marqué de cette solution est signalé par l'usage des guillemets, et l'appoint d'un substitut reçu :
 32) Répertoire n° 84, octobre 1995 p. 63 L'Autriche se révèle une pépinière de « *compositrices* » (*compositrices*) [...].
8. Pour ne pas embarrasser l'exposé, nous ne ferons plus allusion à la différence que nous croyons avoir pu reconnaître entre les processus transformationnels, et qui est sans importance, puisque la variante conduisant à *un compositeur* (femme) est adoptée à fin de banalisation.
9. *Professeur* et *ministre* étant épiciens, rien dans la forme n'exige que le stade *une ministre, une professeur* soit transgressé dans *une femme ministre* > ? *une ministre* > *un ministre* ; *une femme professeur* > ? *une professeur* > *un professeur* : il y a des substantifs épiciens qui opposent les genres par la seule variation du déterminant — *un enfant~une enfant, un pendule~une pendule* —. Sur ce point, voir la fin de II, 5.
10. Mais la terminologie ne saurait servir d'argument pour la définition des réalités, parce qu'elle ne procède pas nécessairement d'une description élaborée des faits. Un examen un peu affiné du donné conduit à constater que le *possessif* ne marque pas la possession, ni le *démonstratif* la démonstration ; que *nous* et *vous* ne sont pas des pluriels ; que le *pronom* n'est pas un « pro-nom » ... Contrairement à une autre illusion reçue, le substantif n'exerce pas de fonction par rapport au verbe. Dans « Le chat observe la souris », par exemple, *le chat* n'est pas sujet d'observe, ni *la souris* régime ; la phrase inversée « Le chat observe-t-il » invite à supposer un pronom sujet et, par voie de conséquence, un pronom régime latents : « Le chat (il) (l') observe la souris ». Dès lors, le

pronom apparaît comme l'être linguistique voué à exercer une fonction relativement au verbe, ce qui est rendu manifeste par les variations casuelles dont il est le siège, au contraire du substantif.

11. *Il n'est pas fort* caractérise celui qui est faible ; c'est donc *fort* qui préexiste à *faible*, et non l'inverse : *il n'est pas faible* est une litote, une rédaction marquée.

12. « (Le) procureur », pour désigner une femme, a été relevé dans *Le Monde* des 7 novembre 1997 p. 11 ; 9-10 novembre 1997, p. 11 ; 24 décembre 1997 p. 4. On a quelques attestations — anciennes — de *chauffeuse* :

38) J'ai failli dire à ma *chauffeuse* : « Faites attention » (René Boylesve, *Je vous ai désirée un soir ...*, p. 99 ; *Le Livre de demain*, Arthème Fayard, 1928) ; la scène se passe vers 1900.

13. Mais les bases *dis-*, *lis-*, *fais-* sont présentes dans les flexions de *dire*, *lire* et *faire* — *disant*, *lisons*, *faisiez* —, ce qui rend possibles *diseur*, *liseur* et *faiseur*.

14. Dominique Voynet, qui tient aussi à la féminisation — elle l'a notamment rappelé avec vigueur le 8 mars 1998 au journal de 20h sur France 2 —, désigne Corinne Lepage comme « le précédent ministre de l'environnement » (*Le M.*, 22 août 1997, p. 8).

15. *Sauveteur*, formation insolite, a été imposé comme correspondant de *sauver* par *sauvetage*, lui-même imposé comme nom d'action par l'exclusion de *sauver~ !sauvage*.

16. Marina Yaguello (*op. cit.*, p. 131) identifie *auteur* comme un doublet d'*acteur* ! Il est vrai qu'elle propose une « approche socio-linguistique de la condition féminine » plutôt qu'une « approche linguistique » de la dérivation et du genre. Pour l'exclusion d' **auteuse*, voir II, 2.

17. La relation *composition~compositeur* a permis la constitution de *composer* d'après le modèle offert par la série calquée contiguë *accusation*, *accusateur*, *accuser* ; *accusatrice* a facilité la génération de *compositrice*.

18. Aucun mot ne rime avec *vaincre*. *Lire* (*lisant*), *dire* (*lisant*), *confire* (*confisant*), *faire* (*faisant*)~*liseur*, *diseur*, *confiseur*, *faiseur* constituent un groupe fourni en face de la série des dérivations du type *arroser~arroreur*, *amuser~amuseur*, *briser~briseur* ; aussi chacun des noms d'agent est-il pourvu d'un corrélatif en *-euse*.

19. Le témoignage objectif de *metteur en scène*, de *trésorier payeur général*, de *soprano léger ...* enseigne ce qui crève les yeux et que les ingénus s'évertuent à refuser : il n'y a pas d'adéquation entre le genre et le sexe, et l'exercice de la fonction est incompatible avec la manifestation des traits spécifiques de la personne.

20. Le *Journal officiel* offre un reflet fidèle de l'usage : les compositeurs, au témoignage des chefs correcteurs, reproduisent aveuglément les documents qu'ils reçoivent des ministères.

21. Si on lit

47) p. 11, col. 1 *administrateur* d'une association en faveur des personnes âgées, c'est qu'*administrateur* semble résister à la variation en genre, comme on l'a vu plus haut. On rapprochera de même

48) p. 20, col. 1 *administrateur* d'une union départementale de combattants volontaires de la Résistance~

p. 8, col. 1 *présidente* honoraire d'une association départementale d'anciens combattants.

22. Encore l'un d'eux est-il un religieux :

49) p. 11, col. 1 « président national d'une association en faveur des handicapés », « président d'un organisme d'entraide » ; p. 12, col. 1 « président d'une association d'entraide » ; p. 12, col. 2 « directeur général d'une fondation d'entraide ».

23. Et d'enseigner : 13 femmes professeurs des universités ont été faites chevaliers ou officiers de la Légion d'honneur, et 9 hommes.

24. La hiérarchie *instituteur~professeur* a été annulée par la création du corps des *professeurs des écoles* : *professeur* neutralise les oppositions de sexes. Quant à la discrimination « enseignement secondaire masculin ~enseignement secondaire féminin », elle a été réduite du jour où les établissements sont devenus mixtes et où les *directrices* ont pris le nom de *proviseurs*. L'égalité des

sexes n'a pas de meilleure expression que la forme épïcène. Sur la relation entre la variation en genre des noms d'agent et la situation de la fonction dans l'échelle sociale, voir V, 11 et V, 12.

25. Cette position dans la hiérarchie est attestée par la constatation usuelle qu'il y a dans les lycées du Quartier latin plus d'enfants d'avocats et de médecins que d'enfants d'ouvriers.

26. La situation du *coiffeur* et de la *coiffeuse* dans leur salon est comparable, à ceci près que la vocation de l'agent féminin est de traiter plus spécialement les femmes : la spécialité *» *coiffeuse* pour dames » ne semble pas exister.

27. Leur considération pour leur sexe oblige de même Ariane Mnouchkine à refuser **metteuse en scène* (exemple 45) et Marie Delagneau à répartir de façon significative *compositeur* et *compositrice* (exemples 54 ~55).

28. C'est ce qui nous a autorisé à supposer qu'une femme serait *facteur* de pianos mais *factrice* de flûtes à bec.

29. Nous saurons sous peu si les titres honorifiques *chevalière* et *officière* sont prescrits par la Commission générale de terminologie et de néologie.

30. Ce peut aussi bien en être un : parmi les noms des "médaillées" figure, p.18, col. 2, celui de Marie-Hélène Descamps, dont on nous dit, sans plus de précision, qu'elle est « *directrice* de société » ; même page, Patricia Barbizet, est identifiée comme « *directeur* de société ».

31. *Femme compositeur* paraît moins engager le désignateur, son objet et son lecteur (voir l'exemple 30). Destinée à un large public, une série d'émissions diffusées sur France Musique du 9 au 14 mars 1998, était intitulée *Cinq femmes compositeurs* ; mais *compositrice* est la seule désignation que nous ayons relevée dans le discours des présentateurs. Pour *femme compositrice*, voir l'exemple 29.

32. *Le M.*, 18 février 1998, p. 8 L'épouse de Robert Léon se rendit elle-même à Drancy afin de sauver son mari, *conjoint d'Aryen* selon la terminologie vichyste.

33. Le sommaire de *Paris Match* (14 mai 1998) annonce en ces termes un entretien avec le ministre délégué : « Madame la ministre nous a reçus avec ses quatre enfants ».

34. *Gouverneuse* paraît exclu pour les mêmes raisons que *chauffeuse* ou *rapporteuse* ; *gouverneur* ~ *gouvernatrice* semble parrainé par les correspondances *chanteur~cantatrice*, *empereur~impératrice*.

35. La dernière liste des nominations, promotions et élévations comporte 876 noms, dont seulement 179 noms de femmes, soit 20,43%.

36. On peut substituer à la forme épïcène une opposition, sensible malheureusement dans le seul code écrit, qui rende compte de l'appartenance sexuelle de Madame la ministre : *Dominic~Dominique* d'après *Frédéric~Frédérique*.

37. On trouve une majorité de noms "féminisés" dans le *Carnet* du 25 décembre 1997 p. 9, une semaine après le réveil des féministes du gouvernement. Nous avons relevé « *doyenne* de l'inspection générale », *directrice* — des personnels enseignants, de l'administration ... — (4 fois), *inspectrice* et *inspectrice générale*, *conseillère* (2 fois), *secrétaire générale* (3 fois) ; *conseiller* une fois, *sous-directeur* une fois.

38. L'hypothèse pourrait être confirmée par nos observations sur *compositeur~compositrice* dans le PR 2 (fin de III, 6), sur *ancien président* et *ancien ministre* dans *Le Monde* (voir VI, 5 et VI, 9).

39. La nature des référents exclut que *spectateur~spectatrice* et *moniteur~monitrice* parrainent *sénateur~*sénatrice* ; *député~députée* ne produit pas plus d'effet parce que *sénatrice* serait d'une néologie plus coûteuse que *députée*, et parce que la nature des référents s'y oppose. Le Sénat, réalité seconde par rapport à l'Assemblée nationale en raison du mode de scrutin marqué des sénateurs, est situé sur une saisie plus tardive, comme en témoigne la périphrase qui le désigne : la Haute Assemblée.

40. L'opposition se retrouve dans « *gardiennede square* » ~ « femme *gardien de la paix* » (13 janvier 1998, p. 9).

RÉSUMÉS

L'actualité invite à reprendre le problème des relations entre le sexe et le genre, ce qu'on tente ici sans aucune préoccupation d'ordre sociolinguistique. On montre d'abord que le préjugé sexocentriste ne correspond à rien de linguistiquement établi : il n'y a pas en français de genre « masculin » et de genre « féminin » (I). On envisage ensuite (II-IV) les blocages d'origine morphologique qui commandent un signifiant épïcène — *chauffeur, auteur, président-directeur-général ...* —, puis (IV et V) les causes d'ordre sémantique qui interdisent les signifiants « féminins » — *un administrateur, un ministre ...* —, les imposent — *une épicière, une coiffeuse ...* —, ou orientent la répartition lorsqu'un choix est théoriquement possible — *un avocat~une avocate, un collectionneur~une collectionneuse ...* —. On étudie enfin l'influence, parfois pathologique, que le préjugé sexocentriste exerce sur les usages actuels du *Monde* (VI et VII).

Current events lead us to reconsider the problem of the relation between sex and gender. We will attempt to do this, outside of any sociolinguistic framework. We will first show that the sexocentrist prejudice has no linguistic foundation: there is no « masculine » and « feminine » gender in French (I). Then, we will examine (II-IV) the morphological constraints which require a sexually neuter term — *chauffeur, auteur, président-directeur-général ...* —, and (IV and V) the semantic factors which either disallow the use of « feminine » terms — *un administrateur, un ministre ...* —, require them — *une épicière, une coiffeuse ...* —, or influence the occurrence of one or the other when a choice is theoretically possible — *un avocat~une avocate, un collectionneur~une collectionneuse ...* —. Finally, we will consider the sometimes pathological influence of the sexocentrist prejudice on present-day usage in *Le Monde* (VI and VII).

AUTEUR

ANDRÉ ESKÉNAZI

Université Paris X – Nanterre